"DIEU ET PATRIE"

# LA SURVIVANCE

VOL VIII — EDMONTON, ALBERTA, MERCREDI LE 24 JUIN, 1936 — 34

Une géante avec un nain, quel couple ! Eh bien! ce n'est pas plus grotesque qu'une grande ambition ayant pour cavalier un petit mérite.

Le bonheur c'est à vingt ans un rayon d'espoir, à quarante ans, un rayon de gloire, à soixante ans, un rayon de soleil.

# Importance de la Presse Catholique

M. le Consul de France



## M. PIERRE AUGE EST ARRIVE MARDI SOIR A EDMONTON

### C'est la première fois que M. le Consul de France à Vancouver, vient nous visiter

Edmonton — Monsieur Pierre Augé consul de France pour l'Ouest canadien avec résidence à Vancouver, est arrivé à Edmonton hier soir. M. le consul fut reçu au débarcadère du Canadien National par M. Chatain, agent consulaire à Edmonton. Les RR. PP. Forcade et Gobeil de "La Survivance" allèrent immédiatement saluer M. Augé à l'hôtel MacDonald, où il avait pris ses appartements. Monsieur le consul, pendant les quatre jours qu'il passera à Edmonton sera l'objet de plusieurs réceptions. Ce soir il remettra à l'occasion d'une séance solennelle donnée en son honneur par la population française d'Edmonton, la médaille de vermeille octroyée à Jean-Baptiste Boulanger par l'Académie Française. Monsieur Augé, marchant dignement sur les traces de son prédecesseur, M. P. Suzor, manifeste beaucoup de sympathie à l'endroit de nos oeuvres de survivance en cette province, et nous sommes heureux de lui souhaiter la plus cordiale bienvenue.

Monsieur le consul est né à Montpellier dans le département de l'Hérault, en France, le 26 février 1895. Il est languedocien et est de la même région que notre sympathique agent consulaire à Edmonton, M. Châtain. Il a fait ses premières études à Montpellier et à Paris. En 1914, pour répondre à l'appel de son pays, il dut interrompre ses études pour défendre le drapeau français. Après 3 mois d'instruction à Montbrison, il partit comme soldat dans l'infanterie, et débuta dans la tranchée de Calonne. Il fut ensuite envoyé à Reims pour quelque temps. Le 26 février 1916, M. Augé, le jour même où il atteignait sa 21ième année, débarquait à Verdun. Il participa à la célèbre bataille de Verdun et défendit héroïquement le fort de Beaumont. Le 7 avril 1916 il était blessé à la Côte du Poivre. Réformé après la Grande Guerre, M. Augé peut alors reprendre ses études. En avril 1920, il passe les concours diplomatiques et consulaires et est immédiatement envoyé à Shanghaï par le département des Affaires Etrangères de France. Il fit un séjour de 10 ans en Chine.

"Le meilleur souvenir que je garde de ces 10 années passées en Chine, nous a dit M. le Consul, c'est le contact que j'ai eu avec les vaillants missionnaires, avec les missionnaires français de Shanghaï, avec les missionnaires espagnols de Fou Tchéou, et les missionnaires des Missions Etrangères de Paris à Swatow. Pendant les 5 années que j'ai vécu au milieu de ces derniers, nous dit encore M. le Consul, nous avons eu à faire face à la révolution communiste qui à tant ravagé ce pays. C'était

(suite à page 8)

## S. E. le Délégué Apostolique bénit "La Survivance"

### INFLUENCE TRES EFFICACE

**Le rédacteur de "La Survivance" rend visite à Son Excellence le Délégué Apostolique lorsque celui-ci était de passage à Edmonton, la semaine dernière en revenant du Congrès Eucharistique de Vancouver.**

A l'occasion de son pasage à Edmonton, de retour du Congrès Eucharistique de Vancouver, nous avons pu voir Son Excellence le Délégué Apostolique nommé depuis quelques jours, par le Souverain Pontife, Nonce Apostolique en Roumanie.

Son Excellence Mgr Cassulo, qui a toujours encouragé et béni la presse catholique, pendant les années qu'il a passées parmi nous, a bien voulu se rendre à notre désir et nous a encore une fois encouragé et béni dans la pensée qui est la pensée catholique. Cete pensée a eu toujours et elle a spécialement à l'heure présente une influence très efficace sur le coeurs de nos populations. Il nous a dit que le Souverain Pontife se recommande vivement aux journalistes catholiques, afin que le journal soit comme un haut-parleur et porte son message de charité fraternelle et d'harmonie parmi les populations qui peuvent trouver seulement la coopération fraternelle dans la soumission filiale à leurs devoirs religieux et civils, la vraie paix et leur prospérité.

Monseigneur le Délégué a été bien touché de trouver autour de lui à son arrivée à la gare, un nombre si considérable de membres des clergés régulier et séculier, et de notables de la ville. A tous Son Excellence exprime sa bien vive reconnaissance, sa gratitude profonde et les voeux de toutes bénédictions.

## Un véritable journaliste catholique est mort

**Ferdinand Belanger, ancien rédacteur à l'Action Catholique de Québec de 1923 à 1928 est décédé à Edmonton jeudi matin — Madame Belanger et ses deux enfants sont partis pour Levis samedi soir, avec la dépouille mortelle.**

## JUGEMENT DE LA COUR SUPREME

### Sur huit lois du gouvernement Bennett

Ottawa—Six juges de la cour suprême du Canada siégeant ici, mercredi ont rendu jugement sur huit lois de réformes adoptées par le dernier parlement fédéral en 1934 et 1935 sous le régime du premier ministre R.-B. Bennett.

Deux des lois les plus avancées écrites dans les statuts du Canada en ces récentes années ont été déclarées anticonstitutionnelles — la loi des débouchés commerciaux pour les produits naturels et la loi de l'assurance sociale.

Une autre a été déclarée partiellement anticonstitutionnelle — la loi créant une commission nationale du commerce et de l'industrie.

Deux lois ont été maintenues — la loi du concordat agricole et la section 498 - A du code criminel.

Les juges se sont divisés trois contre trois sur la loi du salaire minimum, la semaine de 48 heures et le jour de repos hebdomadaire.

## SERVICE FUNEBRE A ST-JOACHIM

### AGE DE 41 ANS

EDMONTON — M. Ferdinand Belanger qui fut de 1923 à 1928 l'un des plus brillants rédacteurs de l'Action Catholique de Québec, est décédé jeudi dernier à Edmonton où il était venu résider il y a deux mois, dans l'intérêt de sa santé.

M. Belanger était né à St-Alexandre de Kamouraska, en 1895. Après avoir fait ses études primaires, au couvent de la Rivière du Loup, il poursuivit ses études classiques tout d'abord au Collège Ste-Anne de la Pocatière et ensuite au Collège de Levis.

De 1920 à 1923, il étudie le droit à l'Université Laval, et il entre ensuite à l'Action Catholique où il fut pendant 5 ans l'un des rédacteurs qui donnait tant de ton et d'âme à ce quotidien catholique de Québec.

Belanger fut pendant ce temps mêlé à tous les problèmes importants. En 1923, dès son entrée à l'Action Catholique, la direction du journal l'envoyait faire la Semaine Sociale à Ottawa. Belanger fit partie du Comité régional de l'A.C.J.C. de Québec. Il fut l'un des principaux organisateurs des voyages de liaisons françaises de l'A.C. et organisa au nom de l'A.C. le voyage au Congrès de Chicago. En l'espace de quelques années, Ferdinand Belanger, par ses nombreuses activités intellectuelles et sociales était devenu un chef sur qui une grande partie de l'élite formait les plus beaux espoirs et il s'était crée un très grand nombre d'amis sincères et dévoués parmi les plus grands personnages du monde ecclésiastique et civil."

En 1928 Ferdinand Belanger était frappé d'une maladie qui l'a définitivement emportée. Son intelligence cultivée, son patriotisme profondément chrétien, et sa vie sanctifiée par une aussi longue maladie endurée comme il aimait à le dire pour les causes qu'il avait tant aimées et qu'il était appelé à défendre, avait vite crée à Ferdinand Belanger chez nous tout un cercle d'amis et d'admirateurs qui avaient vite reconnu sa valeur supérieure.

M. Ferdinand Belanger a été l'un de ceux qui a reveillé le sentiment national avec la plume qu'il maniait à la Veuillot. C'est lui en particulier qui a poussé de l'avant dans la province de Québec l'idée de faire déclarer la St-Jean-Baptiste, fête légale. La courte vie journalistique de Ferdinand Belanger a été bien remplie.

Il avait marié en 1924 Mademoiselle Jeanne Blouin, fille de l'ancien député de Levis, toujours élu par ac-

[suite à page 8]

## L'AVION DE MGR BREYNAT

### L'Oblat aviateur arrivera à Montréal le 5 juillet

Au moment où nous allons sous presse, nous apprenons que le R. P. Schulte, aviateur oblat, est parti de Hamburg hier à bord du transatlantique Europa à destination de New York. Il arrivera à Montréal vers le 5 juillet. Comme on l'a déjà annoncé le R. P. Schulte, vient au nom de l'oeuvre missionnaire Miva dont il est le fondateur, organiser avec un avion fourni par son oeuvre, un service d'aviation dans les missions de Son Exc. Mgr Breynat, vicaire apostolique du Mackenzie. A la demande du R. P. Schulte S. E. Mgr Breynat a déjà donné des ordres pour que de la gazoline soit placée dans tous les postes missionnaires du Mackenzie. Cet avion dépensera 18 gallons à l'heure.

Certains journaux rapportaient dernièrement que le R. P. Schulte avait fait des arrangements avec le R. P. Hubband pour se rendre jusqu'en Alaska. Ceci est absolument faux.

Son Exc. Mgr Cassulo

**Son Excellence le Délégué Apostolique au Canada et à Terreneuve était de passage à Edmonton la semaine dernière. Il laissera dans quelque temps le Canada pour aller en Roumanie où le Souverain Pontife vient de le nommer Nonce Apostolique.**



## TIMBRE COMMEMORATIF DE MGR LARTIGUE

### Emis par la Société St-Jean-Baptiste

La Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal a émis un timbre pour commémorer le centenaire de l'érection canonique du diocèse de Montréal.

Ce timbre à l'effigie de Mgr Lartigue, premier évêque du diocèse de Montréal, est l'oeuvre de M. Roland-Hérard Charlebois, diplômé de l'Ecole des Beaux-Arts de Montréal. Lithographie par la Lithographie du St-Laurent (limitée), il est tout à fait canadien et se présente au public sous cinq couleurs différentes: brun, rouge, noir, bleu et bleu-vert.

Cette initiative inaugurée en 1934 par la publication du timbre Duvernay, continuée en 1935 par la mise en circulation du beau timbre de Jacques Cartier, a pour but de faire connaître les grandes figures de notre histoire canadienne. C'est là l'un des moyens excellents de faire apprendre l'Histoire du Canada.

Chacun peut contribuer au succès des oeuvres et des entreprises de la Société de Saint-Jean-Baptiste en achetant quelques exemplaires de ce timbre. Il y a bien des manières de l'utiliser. Qu'est-ce qui empêche de s'en servir pour orner son papier à lettre? Il a sa place toute marquée sur les programmes de fêtes religieuses et sur ceux des réunions de famille. En le collant sur les enveloppes, sur le côté opposé à la suscription, sur les paquets et sur les colis, ce papillon pourra parcourir toutes les parties du monde.

On peut se procurer le timbre de Mgr Lartigue en s'adressant au secrétariat de la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal, 1182, rue St-Laurent, à Montréal, moyennant UN DOLLAR ($1) la feuille de cent timbres.

Une scène de la Consécration



**La photographie ci-dessus représente la procession à son entrée dans l'Eglise de St-Albert, lors du sacre de S. E. Mgr Jean Coudert, O.M.I. — De gauche à droite: M. le Commandeur Pettigrew, M. A. Corriveau, Mgr Grandbois, le R.P. Langlois, O.M.I., S. E. le Cardinal et le R. P. Godfrey, O.M.I. Dans le médaillon: S. E. Mgr Coudert, O.M.I.**

*Le Saint-Père à l'exposition de la presse*

**Voici une belle photo de Sa Sainteté Pie XI prise au moment où elle arrivait à l'exposition mondiale de la presse catholique, tenue au Vatican. C'est à cette occasion que le Souverain Pontife révéla au monde les alarmes et l'indignation suscitées chez les chefs du catholicisme par l'avance du péril communiste.**

# Le Royaume de l'intérieur

## LES PARASITES

— Comment as-tu le courage de donner ce titre à un article ?

— En effet, c'est de courage que je m'arme pour te raconter ce passage du livre intitulé "Aux glaces polaires" où Mgr Clut nous raconte certains faits de sa vie de missionnaire, qu'il dût traverser non sans répugnance. Je veux ma fille, que tu connaisses l'héroïsme de nos Oblats missionnaires, pour comprendre le dévouement des évangélisateurs.

— Je m'imagine combien de sacrifices Mgr Clut dût s'imposer; exemple, celui de quitter la civilisation....

— Le moindre de tous. Le désir d'éclairer ces pauvres sauvages et de leur faire connaître Dieu, réveille en eux la bravoure qui sait affronter les plus grands dangers. Mgr Clut comme ses prédécesseurs, et ses successeurs, ne reculait pas devant la tâche d'apprendre la langue montagnaise; d'entreprendre des courses de plusieurs jours par des froids de soixante dégrés sous zéro pour secourir une âme en détresse, et lire ! Comme nous décrit si bien le R. P. Duchaussois, ne fut-il pas surnommé l'évêque pouilleux, toute sa vie de sauvage ?

—De grâce, mère, épargnez ma repulsion....

—Permets que je te lise quelques extraits de ce livre captivant.

"Les maringouins du lac Athabasca, faisaient déjà la terreur "de Mgr Clut et il s'entourait de boucanières pour les éloigner. "Mais les poux ! son tempérament sanguin s'exaspérait à les "sentir circuler sur sa personne, et à les voir sur autrui. Il ne "comprenait pas surtout que l'on pût se régaler des grouillants "parasites.

—Songe alors à ce que ces missionnaires durent endurer pendant des années, au contact des pouilleux........ écoute cette petite histoire racontée par Mgr Clut :

"Assis sur mon paqueton, je faisais tout à l'heure le catéchisme. Un moment, j'aperçois une jeune fille passant la main sur sa poitrine et en retirant un gros parasite, qu'elle dépose sans gêne sur ma couverture. Je lui fais reprendre aussitôt l'insecte. Elle le porte à sa bouche pour le croquer".

"—Oh lui dis-je, ne mange pas cela devant moi ! Alors une fem- "me octogénaire, à l'humeur enjouée, me dit :

"—Mais pourquoi défends-tu de manger des poux ?

"—Parce que ces animaux sont sales et dégoutants !

"—Eh, eh! ma fille ne pense pas comme toi, Grand chef de la "prière. Elle en fait ses délices. Si tu savais comme c'est bon !

—Ah! mais c'est affreux !

—Tu aurais fait un piètre missionnaire ma petite.... moi de même d'ailleurs.... quoique édifiée de la vie pénible de ces grands hommes. Je porte au pinacle du sublime l'oeuvre des apôtres défunts. Nosseigneurs Tâché, Grandin, Faraud, Clut Grouard, Pascal, et ceux d'aujourd'hui : Nosseigneurs Breynat, Turquetil, Fallaize, Coudert, et autres qui continuent toujours au prix d'incroyables sacrifices, d'éclairer, et de développer l'extrême nord du Canada, en christianisant et par là en développant le pays.

Si les villages s'éperlent sur les bords du MacKenzie, de la Rivière à la Paix, aux bords des lacs et dans les montagnes, n'est-ce-pas dû au missionnaire qui érigea l'église autour de laquelle se groupèrent les loges, les huttes, les maisonnettes, et ces maisons d'éducation où les religieuses vinrent répandre des connaissances si précieuses à la population grandissante ?

—Dans ces paroisses du nord, il y a de la culture intellectuelle qui étonnerait plus d'un, n'est-ce-pas ?

—En effet, et les talents sont nombreux. Aux écoles indiennes, dirait-on que quelques-uns des enfants des bois, propres comme des sous neufs, sont issus d'ancêtres qui grouillaient tout vivants ? Sous les soins constants des filles de Dieu, ils se développent merveilleusement, et plus tard seront propres à embrasser les métiers, et les professions qui enrichiront nos paroisses de bons sujets.

Ah, si nos jeunes gens lisaient "Les glaces polaires", du R. P. Duchaussois, comme ils seraient édifiés de l'esprit, du coeur, et surtout de la foi de ces hommes dont la grandeur d'âme ne les faisait reculer devant aucune misère, même celle d'être pouilleux, pourvu qu'ils eussent pu dire : "Mon Dieu, je veux vous servir, que puis-je faire davantage, pour mériter le ciel ?"

Si tant de jeunes hommes vigoureux qui vibrent de l'ardeur de notre foi, s'arrêtaient à réfléchir sur la grandeur du sacerdoce ils n'hésiteraient pas à se consacrer à l'évangilisation des sauvages, fussent-ils ou non indifférents aux parasites.

MADRINA

# LE PASSE QUI FILE

La vieille file, et son rouet
Parle de vieilles, vieilles choses;
La vieille a les paupières closes,
Et croit bercer un vieux jouet.

Le chanvre est blond, la vieille est blanche,
La vieille file lentement,
Et pour mieux l'écouter, se penche
Sur le rouet bavard qui ment.

Sa vieille main tourne la roue,
L'autre file le chanvre blond.
La vieille tourne, tourne en rond,
Se croit petite et qu'elle joue.

Le chanvre qu'elle file est blond,
Elle le voit et se croit blonde;
La vieille tourne, tourne en rond
Et la vieille danse la ronde.

Le rouet tourne doucement
Et le chanvre file de même,
Elle écoute un ancien amant
Murmurer doucement qu'il l'aime.

Le rouet tourne un dernier tour,
Les mains s'arrêtent désolées,
Car les souvenances d'amour
Avec le chanvre étaient filées!

Grégoire LE ROY

## EXTRAITS DE 'PATINS' D'ODETTE OLIGNY

Beau Toto chéri ! Viens voir mémère ! Gâde la dame et fais-lui une belle grimace pour montrer comme t'es fin ! ! ! —

Et on voit s'avancer comme vacillant sur ses jambes inexpertes, un bambin à figure d'ange qui, pour faire plaisir à mémère, plisse son petit nez, ferme les yeux et avance en trompe son bec rose. C'est une chose qui me tape vivement sur les nerfs. Je n'ai jamais pu comprendre le plaisir qu'ont certains parents à transformer leurs enfants en chimpanzés et à trouver cela fin.... Comme si, par propention naturelle, les petits ne se sentaient pas déjà assez enclins à grimacer, à tirer la langue sans avoir besoin de cet encouragement.

Les malheureux parents qui ne voient là-dedans qu'un aimable badinage, une façon de démontrer que leur cher petit comprend très bien et fait tout ce qu'on lui demande, ne se vantent pas du risque qu'ils prennent. Ils ont tellement confiance en l'avenir qui corrigera tout !

Les parents devraient comprendre qu'ils ont tort de permettre (et surtout d'encourager) toute mimique désordonnée. Ces mouvements inutiles mettent en action des muscles qui devraient rester au repos et qui, sans cesse tiraillés finissent par laisser des traces sur le visage qui vieillissent et enlaidissent.

Nous en connaissons tant de ces personnes qui croient de bonne foi que leurs contorsions sont l'indispensable accompagnement de leur verbage. Ces gens sont simplement des excentriques incaplables de raisonner et d'agir froidement.... des pantins! ! ! !

Si ce ne sont pas des malades, des êtres détraqués que leur nerfs font souffrir, remontez aux sources de leur vie, à la base de leur éducation; il doit y avoir une mémère qui aimait les grimaces et qui en faisait généreusement dispenser à la visite.

Les petits enfants sont adorables à regarder. Ils ont de si jolies manières. Leurs visages au teint de fleur exprime ce que leurs lèvres ne peuvent pas encore dire — et c'est charmant à contempler.

Pourquoi permettre aux grimaces de venir friper cette peau soyeuse, rider les coins de ces grands yeux, alourdir ce petit nez, agrandir cette bouche aux lèvres de cerise ?

Bannissez, petites mamans, les grimaces de votre programme d'éducation. Aidez vos enfants à devenir sains, moralement, à voir droit et juste, pour en faire des hommes et non des pantins !

## LE POULET MARENGO

Bien des plats ont leur légendes. On n'a pas oublié celle de la pêche Melba et comment son créateur lui donna ce nom de la grande cantatrice. Voici celle du poulet Marengo, plat délicieux qui fut créé, dit-on, dans le fracas de la bataille, dans l'ivresse d'une victoire. Les érudits gastronomes Gaston Derys et Curnonsky ont conté, dans leur livre Gaités et Curiosités Gastronomiques, l'histoire du glorieux poulet.

Le poulet Marengo, qui porte un si beau nom, appartient à l'histoire. Il est né dans le fracas de la mitraille, le vent de la victoire a attisé les flammes qui le faisaient cuire. Et c'est tout un chapitre d'épopée qu'il évoque....

C'était au soir du 14 juin 1800. Des charges héroïques avaient précipité la déroute de l'armée autrichienne....

La victoire était acquise, — et magnifiquement acquise — mais attristée par la mort du brave Desaix, tué au cours de la charge qui avait précisément décidé du gain de la bataille.

Bonaparte réunit alors ses généraux et ordonna qu'on servit le repas. Bonaparte était un homme qui ne savait pas attendre. Il mangeait quand il avait faim, avec gloutonnerie. Il y avait toujours un encas de prêt dans sa chaise de poste.

"Napoléon était irrégulier dans ses repas, nous dit Brillat-Savarin. Il mangeait vite et mal. Mais là se retrouvait aussi cette volonté absolue qu'il mettait en tout. Dès que l'appétit se faisait sentir, il fallait qu'il fût satisfait, et son service était monté de manière qu'en tout lieu et à toute heure on pouvait, au premier mot, lui présenter de la volaille, des côtelettes et du café".

Ce jour-là, il était difficile de satisfaire comme à l'habitude ce conquérant impatient.

Les voitures de provisions étaient restées en pane. Et seul un fourgon où se trouvait Dunan, le cuisinier de Bonaparte, était parvenu à l'endroit où l'état-major se trouvait réuni.

Mais Dunan était un homme de ressources, qui savait, lui aussi, à sa manière, gagner des batailles. Il aperçoit au loin une ferme dont la toiture de chaume achevait de se consumer. Qui sait ? On y trouverait peut-être encore quelques poulets....

Il dépêche deux cavaliers qui ramènent trois ou quatre poulets. Un jardin voisin fournit de l'ail et des tomates : il n'y avait d'ailleurs pas autre chose....

Il restait une fiasque d'huile et du cognac dans le fourgon.

En un tournemain, les poulets sont plumés, apprêtés. On se sert d'un sabre pour les découper. Les morceaux sont jetés dans l'huile, et ils rissolent en plein air; l'ail est broyé entre deux pierres — l'ail particulièrement cher aux guerriers et dont les athlètes des Jeux Olympiques faisaient une si grande consommation.

Un jet de cognac pour relever la sauce, et les poulets sont prêts.

Ils furent trouvés délicieux par ces soldats affamés. Voilà comment se créent les plats nouveaux, si tant est qu'il y ait des plats nouveaux....

Depuis, on a perfectionné la recette du poulet Marengo; on y ajoute des truffes, des écrevisses, des oeufs frits, que sais-je encore ? Le fin du fin serait de le faire apporter par un chef costumé en housard du Consulat, tout noir de poudre....

Mais, pour savourer comme il convient un poulet Marengo, l'essentiel, c'est d'avoir l'appétit des vainqueurs de la célèbre bataille piémontaise.

Courrier des Etats-Unis.

## PENSEES

Pous sauver une race menacée, il faut sauver la graine. Pasteur.

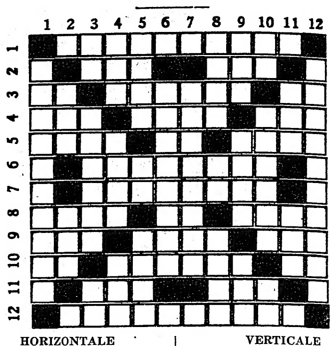
Mieux vaut une épine à ton pied, qu'une méchante femme à ton foyer.

Le parti qui triomphe se grossit de tous ceux qui règlent leur opinion sur l'intéret personnel.

Les grâces les plus séduisantes sont celles de la beauté; les plus piquantes celles de l'esprit; les plus touchantes, celles du coeur.

# MOTS CROISES

## PROBLEME No 102



### HORIZONTALE

1. Service de viitures pour le transport des marchandises. 2. Consonne — Forme du verbe tuer — Titre donné aux nobles en Espagne — Consonne. 3. Conjonction — Proche-- Article. 4. Se dit des fruits de la terre en état d'être récoltés — Ville du N.-O. de l'Espagne — Genre de conifères à feuillage toujours vert. 5. Substance sucrée, que certains insectes préparent avec les matières recueillies dans les fleurs-- Pronom personnel — Chacun des petits os enchâssés dans la mâchoire. 6. Voyelle — Se dit des navires qui font la pêche de la morue — Voyelle. 7. Consonne — Qui est propre à l'Eden — Consonne. 8. Durillons sur les doits du pied — Deux voyelles — Espèce de tonneau qui sert à transporter de l'eau. 9. Terme dont se servent les charretiers, pour faire avancer les chevaux — Dieu de la guerre — Trois lettres du mot lilas. 10 Conjonction — Qui dirige ou fait la pose de certains objets — Deux consonnes. 11. Consonne — Pronom personnel — Trois voyelles — Voyelle. 12 Qui possède.

### VERTICALE

1. Emmancher de nouveau. 2. Consonne — Trois lettres du mot tuile— Traduction anglaise de dehors — Consonne. 3. Conjonction — Clause par laquelle on se réserve le droit de racheter dans un certain délai la chose qu'on vend — Deux lettres du mot loi. 4. Forme du verbe suer— Redevance que le seigneur percevait sur le prix d'un héritage vendu dans sa seigneurie — Exsudat pathologique. 5. Premier roi des Hébreux — Note de la gamme — Chacune des douze divisions de l'année solaire. 6. Voyelle — Genre de solanées, à fleurs ornementales — Voyelle. 7. Consonne — Qui indique les routes — Consonne. 8. Lieu de délices — Deux voyelles — Forme du verbe être. 9. Peigne qui garnit le métier de tisserand — Saillie d'une roue d'engrenage — Chemin de ville. 10. Préfixe privatif — Plante potagère — Conjonction alternative. 11. Voyelle — Plante textile — Grand fleuve de l'Afrique orientale — Consonne. 12. Soldat placé en fonction pour faire le guet.

## RECETTES UTILES

### Crème aux choux

1 tasse de chou.

1 petit oignon.

1 cuillerée à thé de sel.

1/8 cuil. à thé de poivre céleri, ou sel de céleri.

1½ tasse de lait.

6 tasses de sauce blanche.

Hachez finement du chou, assez pour remplir une tasse, ajoutez 2 branches de céleri haché, ou le quart d'une cuillerée à thé de sel decéleri.

Versez une tasse et demie de lait dans une casserole avec le chou et le céleri et faites cuire pendant 15 minutes, à part dans un bain-marie si possible, préparez 3 tasses de sauce blanche, vous servant d'une cuillerée à soupe de farine par tasse de lait et autant de beurre que de farine; ajoutez le sel, le poivre et une cuillerée à soupe d'oignon haché très fin. La sauce étant prête, fouettez vivement pour la rendre veloutée et ajoutez-y finalement le chou dans son lait.

On sert très chaud avec biscuits au soda.

## Problème No 100

 P O S S E S S I O N
B  G U I     E A U  P
A N  R A P I N E  U R
L I R  M E M E  U N E
A D A P  R P  B U I S
N  P E R D R E A U  E
C  I N V A I N C U  N
O N D E  B M  H U O T
I U E  I L E S  U S A
R E  E N E R V E  A N
E  O L D    S P A  T
 I N D U S T R I E S

Mme J. L. Gauthier de Falher, Alta., est l'heureuse gagnante du problème No 100 — Nos félicitations.

La solution du problème No 102 paraîtra le 15 juillet prochain.

Mon Sauveur, je crois à vos pieds dans le sacré Jardin; je me prosterne avec vous la face contre terre; je prends à deux mains le calice que votre Père m'envoie.... Oui, c'est fait j'accepte tout, je pardonne tout, j'oublie tout, pour ne plus vivre que dans votre sainte paix. Mgr Lenfant.

# Comment j'ai tué mon enfant

Pierre L'ERMITE

L'abbé, pour sa part, avait quatre étoiles sur le ruban de sa croix de guerre, et il était allé au feu avec des pieds qui ne pouvaient plus le porter !

Les femmes, elles aussi, avaient participé à toute cette souffrance. Sur la plage, on en croisait, dont les corsages étaient glorieux.

Dominique, de plus en plus mal à l'aise en tout ce rayonnement, ne savait plus qui aborder.... qui éviter.

Parfois, ceux qui n'étaient pas au courant lui demandaient où il avait fait la guerre ? S'il avait beaucoup souffert? S'il était blessé? Quand il répondait — et il y était souvent forcé — qu'il avait fait la guerre à Angers.... on n'insistait plus.

Dans cette île qu'il aimait, il se sentait environné d'une atmosphère grandissante de mépris, plus amère encore aujourd'hui qu'hier, car maintenant le jugement des simples était confirmé par celui des gens de la société, ses pairs.

Même chez lui, l'oncle se donnait le luxe de le traiter comme un être qui n'avait pas su vouloir. Et sa mère était avec son beau-frère dans ses reproches.

Seule, Lolita restait la même.

Son enfant la prenait presque tout entière. C'était un beau petit bébé. Mais lui aussi.... lui déjà, commençait à payer la dette paternelle.

Un jour, la veuve d'un marin tué sur l'Yser le croisa dans une allée sur le bras de sa nourrice; et, comme il était gentil, elle le caressa :

— A qui est-il, ce joli poupon....?

— A Dominique Yholdy.

— Ah!.... à cet embusqué!.... Espérons qu'il ne sera pas aussi lâche que son père !

Et elle s'en alla avec une expression de mépris.

La nourrice rapporta le propos à la cuisine, et Dominique l'entendit.

Son âme sensible s'abreuvait alors d'une inconsolable amertume. Une grande jeune fille du Bois, infirmière au front, et amie de Lolita, le regarda un jour bien en face. Il la salua, elle ne lui rendit pas son salut.

Lui, aimant, affectueux, enthousiaste, il descendait, dans le dégoût des autres, le calvaire qu'il avait rêvé de monter dans le sacrifice total de lui-même. Il ne s'attendait pas à une telle réponse de Dieu.

Il pensa quitter tout de suite la Turquoise; mais cette fuite, en plein été, quand tout le monde arrivait, soulignerait tellement la situation, que sa famille s'y opposa absolument.

Comme toujours, il céda.

L'oncle haussait les épaules devant le désespoir de son neveu :

— Tout cela, c'est une affaire de quelques semaines. Quand nous reviendrons l'an prochain, tout sera si différent, si oublié! Les gens éprouvent le besoin de poitriner.... C'est toujours ainsi après les guerres.... Ensuite, les intelligents reprennent le haut du pavé, et ceux qui ont eu la bêtise de se laisser mourir restent bien morts.

— Dites-moi ce que vous voudrez, je ne reviendrai plus jamais à Noirmoutier....

— Et pourtant, observait Lolita, nous y avons de si délicieux souvenirs !

— Peut-être!.... Mais moi, j'y ai aussi de tels remords !

Et Dominique avait alors ces yeux "en lui-même" que sa mère redoutait tant.... yeux qui semblaient fixer son péché toujours debout devant lui.

Un soir, le facteur arriva assez tard après dîner. Lolita s'était mise au piano. Dominique, dans le jardin, collait des algues sur un album. L'oncle et Mme Yholdy prenait le thé à Ker-Mimie.

Le facteur avait déjà remis à Dominique tout un paquet brusquement et il se retourna :

— Ah ! j'ai encore là un bout de journal qui me paraît avoir fait bien des détours.

Et il tendit à Dominique une sorte de bulletin imprimé-, froissé, à peine retenu par une bande déchirée. On devinait le pauvre petit journal miséreux et populaire qui même dans les sacs des courriers postaux, était opprimé par les opulents confrères.

Dominique allait le jeter comme un prospectus sans valeur, quand il pâlit, rougit, trembla. Il venait de reconnaître le journal du patronage de l'abbé Firmin, celui que jadis il devait rédiger!.... Quel vieux souvenir!

Il le prit, et là, dans le jardin, au bruit lointain d'une mélodie de Lolita et à la lumière mourante d'un beau soir d'été, il commença à le couper.

Comment lui était-il parvenu, ce journal....? On l'avait adressé à son atelier de peinture; il était allé ensuite à l'hôtel des Champs-Elysées et, de là, le concierge l'avait fait suivre à Noirmoutier. Il était tout bordé de noir et annonçait un service anniversaire pour les jeunes gens tombés au champ d'honneur. Toujours cette phrase !

Il y avait bien six ans que Dominique n'avait plus pu de nouvelles du patronage, de son jadis si cher patronage. Aussi, ce fut avec un intérêt fébrile augmenté encore par la tension nerveuse de ces derniers temps, qu'il se mit à parcourir le bulletin.

Au bas de la première page, il y avait une magnifique photographie du (Patro), tout empâtée....

C'était la même vieille porte en bois qu'il avait jadis si souvent poussée pour aller voir l'abbé Firmin; au-dessus, on apercevait les bâtiments en planches. L'un d'eux avait son toit crevé, comme si un projectile y avait éclaté.... Sur un autre, on lisait en vieilles lettres presque effacées : "Ambulances complémentaires".

Il reconnut l'impasse de misère, où la pauvre vieille, dans un élan de reconnaissance, lui avait baisé la main, comme les malheureux baisaient la main divine du Christ.

Il reconnut l'escalier de pierre par lequel, comme un bon pasteur, il avait ramené jadis le malheureux Copinaud.

Il reconnaissait tout.... excepté lui-même.

Au verso, seconde photographie.

Cette fois c'était sa salle, celle des petits.... Oh, il s'en souvenait encore mieux, avec la lumière crue de son vasistas carré, découpé dans le plafond ses solives mal équarries, ses bancs et ses chaises de misère. C'était là qu'il avait fait ses débuts dans l'apostolat.... là qu'il avait tremblé, en pensant qu'il ne serait peut-être pas à la hauteur de sa tâche.... là, qu'un soir, il avait fait un thé célèbre.... Par cette porte, les petits l'accompagnaient en cherchant eux aussi, sa main pour lui dire gentiment "au revoir".

Sa main!.... en laquelle l'Eternel avait pensé descendre !....

Seulement, dans cette salle, on avait dressé un autel, et on disait une Messe pour les membres du patronage (tombés au champ d'honneur).... Oh, cette obsession!....

Quelques temps, Dominique considéra cette photographie.... Le prêtre qui disait la Messe n'était, évidemment, pas l'abbé Firmin, et il ne le connaissait pas.

Qu'était-il donc, son cher abbé Firmin....? celui qui avait été son père et sa mère.... celui qui dans ses mains de prêtre avait pris son coeur à lui Dominique, et d'un geste sublime, avait failli le jeter aux étoiles pour que les étoiles le gardent et après en avoir tiré des accents dont il ne se souvenait pas sans frémir....

Ah, pourquoi n'avait-il pas réussi, pourquoi....?

Les forts ici-bas ne sont-ils pas les plus forts....?

Et ne faut-il, pour faire glisser et s'écrouler leur oeuvre douloureuse, qu'une larme, ou qu'un sourire, ou qu'un mensonge de femme!....

Mais quoi....? non....? Ce n'est pas possible.... A mesure que Dominique lit, ses mains tremblent, ses yeux se brouillent.... il doit, pour finir, s'asseoir sur le banc du perron.

Il vient de tourner une page, et il a maintenant devant lui un tableau qu'il ne peut pas.... qu'il ne veut pas lire.... A quoi bon!.... puisque l'irréparable est désormais entré dans sa vie.... Oh, ne pas savoir certaines choses!....

Mais pendant qu'avec la rapidité de l'éclair, en son cerveau haletant, les impressions succèdent aux impressions, ces choses-là, que Dominique ne veut pas connaître, se sont comme jetées dans ses yeux.

Ce qu'il a vu.... il l'a vu! Pourquoi jouer la comédie seul à seul devant lui-même?

Et alors il regarde le tableau....

Et, nom à nom, chaque prêtre, chaque soldat passe devant lui, et silencieusement le dévisage........

(à suivre)

**Une belle chose ne meurt pas sans avoir purifié quelque chose; il n'y a pas de beauté qui ne perde. Il ne faut pas avoir peur de semer.**

—Vous n'avez pas vu mon mari, voilà plus de deux heures que je le cherche?....

**Qu'est-ce qu'un fasciste?**

**Pharmacien de son état, M. Guérin prenait courageusement, à la tribune, la défense des agriculteurs, quand le communiste Renaud Jean s'exclama :**

**— Taisez-vous, espèce de fasciste!**

**— Mais qu'est-ce donc qu'un fasciste? s'inquiéta le député de la Manche.**

**—Un fasciste, répliqua le camarade Renaud Jean, c'est un homme comme vous.**

**— Ah bon! observa M. Peissel, nous voici fixés: un fasciste, c'est donc un pharmacien!**

**Dans l'hilarité générale, le député communiste s'empressa de cacher sa confusion sous son pupitre.**

# La Survivance

Vol. VIII EDMONTON, ALBERTA, MERCREDI LE 24 JUIN, 1936





**"LA SURVIVANCE"**

**Organe de l'Association Canadienne-Française de l'Alberta**

publiée par l'Imprimerie "La Survivance" Ltée, Edmonton

DIRECTEUR: Gérard Forcade, O.M.I.

ADMINISTRATEUR: Le commandeur J.-E. Morrier

Rédacteur: D.-A. Gobeil, O.M.I.

Secrétaire de la rédaction: Maurice Lavallée

| Abonnement annuel | CANADA | ETATS-UNIS | EUROPE |
|---|---|---|---|
| | $2.00 | $2.50 | $2.00 |

La correspondance est reçue avec l'indication du service, Rédaction ou Administration, à

10010-109e rue, Edmonton, Alberta Téléphone: 24702


## APRES LE CONGRES DE L'A.C.F.A.

Nous n'avons que des félicitations à adresser à nos compatriotes pour la manière dont ils se sont acquittés de leur tâche en assistant aussi nombreux au Congrès qui vient de se terminer. Ce sera une belle page de notre histoire.En effet, malgré les difficultés financières dont chacun se plaint, tous nos centres les plus éloignés étaient représentés. Nous avions les deux extrémités de la province avec le R. P. Panheuleux à quelques milles seulement des frontières américaines et M. J.-M. Brosser, de Spirit River, dans la région de la Rivière-la-Paix. A tous ces membres dévoués, nous disons un bien sincère merci pour l'encouragement qu'ils nous ont témoigné en cette occasion.

Les discussions du Congrès ont certainement touché des points pratiques. Nous pourrons en récolter les fruits avant très longtemps. La question scolaire fut tout particulièrement intéressante et la discussion sur ce sujet si important démontra combien nos gens s'intéressent à cette question primordiale pour nous.

La discussion fut aussi assez vive au sujet de la finance. Inutile pour nous d'en parler maintenant. Les délégués feront leur rapport dans chaque cercle et les membres d'ailleurs, auront des lettres circulaires sous peu qui donneront des idées émises durant le Congrès. Nos membres veulent que l'Association continue de vivre et ils sont déterminés à mettre l'épaule à la roue. La discussion de ce point toujours épineux a été très encourageante. Nous remercions tous ceux et celles qui y ont pris part.

Du dehors, les encouragements nous sont venus plus nombreux cette année que par les années passées. Non seulement avons-nous reçu des lettres d'encouragements, mais nous avions plusieurs hauts dignitaires ecclésiastiques qui ont voulu se déranger pour nous encourager et par la parole et par l'exemple. Le premier en tête est certainement Son Eminence le Cardinal Villeneuve qui non seulement a assisté à la réception à l'hôtel Macdonald, mais était aussi présent lors de la séance modèle de l'Avant-Garde Youville, le dimanche soir. Le passage de S. Eminence a certainement fait du bien parmi nous. Ses encouragements et ses conseils seront suivis à la lettre et nous savons que nous sommes dans la bonne voie, en nous occupant de la question de la survivance religieuse chez nos enfants.

S. Exc. Mgr Yelle, archevêque-coadjuteur de St-Boniface, comme délégué officiel de l'Association canadienne-française du Manitoba, a assisté à toutes les réunions du Congrès. Il nous a parlé à plusieurs reprises et chaque fois, il y avait toujours du nouveau. Non seulement l'Association du Manitoba était-elle dignement représentée par son premier Pasteur, mais les conseils donnés ont fait du bien à notre groupe.

Nous avions aussi comme visiteurs LL. EE. Mgr Breynat qui voulut bien donner de sages conseils lors de la réception au Macdonald, Mgr M. Lajeunesse, O.M.I., du Keewatin; Mgr Melanson, évêque de Gravelbourg; Monseigneur Fallaize, O.M.I., coadjuteur de Monseigneur Breynat; Mgr Coudert, donnant le sermon de circonstance lors de sa première messe pontificale qui était aussi la messe du Congrès, sut trouver dans son coeur d'apôtre, des paroles que nos délégués mettront certainement en pratique.

Le Secrétaire général de l'Association nous prie de remercier chacun de ces hauts dignitaires qui ont rehaussé de leur présence notre Congrès; tous les cercles, paroisses et curés qui ont contribué en quelque sorte à aider l'Association à défrayer les dépenses de ces fêtes; tous ceux et celles qui se sont imposés des sacrifices en venant de loin, payant leurs propres dépenses, pour prendre part à cette retraite nationale; tous ceux et celles qui ont, d'une façon ou d'une autre, sacrifié de leur temps pour nous aider à la préparation de la réception et du Congrès et tout spécialement, M. le docteur L.-O. Beauchemin, pour avoir sacrifié quatre jours de son temps et avoir accepté de nouveau la charge de président général de notre Association. Si nos compatriotes savaient les sacrifices que notre président s'est imposés dans le passé, ce serait pour susciter chez plusieurs de nos compatriotes un plus vif intérêt à l'égard de leur Association.

Denis-A. GOBEIL, O.M.I.

## LE GRAND NORD

### IMPRESSIONS D'UN VOYAGEUR

Les anciens du pays connaissent le grand Nord-Ouest. Pour les jeunes, cette partie du continent est toute une révélation.

Le voyage d'Edmonton au Fort Chipewyan peut varier entre cinq et sept jours : le tout dépend de la température. En laissant la capitale de la province nous longeons la vallée de l'Esturgeon, beauté non soupçonnée du citadin qui ne connaissait pas les environs de sa propre ville. Et comme nos colons ont eu raison de s'établir en cette jolie région ! Aussi ont-ils le grand tort de la dépeupler. Car il est pénible de ne voir les bidons de lait à la gare de Bon Accord, par exemple, étiquettés qu'avec les noms d'un John Sawalski ou d'un Pete Zoroboronovik ou même d'un Josef Tetronosinski. Le nom de Jean-Baptiste ne s'y trouve plus.

Graduellement les fermes se font plus rares, plus distancées l'une de l'autre jusqu'à ce qu'on passe Venice et qu'on arrive au Lac La Biche. Déjà l'on sent la brise du Nord! C'est le Lac La Biche des missions; c'est le lac dont on parle dans la deuxième rébellion Riel. Et ce jour-là le visiteur pouvait rencontrer le bon Père Le Treste, O.M.I., un vieux missionnaire qui a vu cinquante-deux ans de service; un de ces pionniers qui, en 1884, charriait en voitures à boeufs, du Fort Pitt au Lac La Biche les provisions pour les missions du Nord-Ouest. C'est encore ce bon missionnaire qui, la semaine dernière, faisait une envolée en aéroplane pour secourir un malade.

Le départ du Lac La Biche s'est effectué à 11 h. 30 du soir; trois heures de retard, mais qu'importe. Puis un voyage froid, rabotteux. Vers les deux heures du matin, le vendeur de pistaches nous offre une tasse de café; dehors, il y a gelée blanche : c'est le pays des marais ou des "muskegs". Enfin à midi du lendemain, nous arrivons à quelque dix milles de Waterways; déjà les arbres sont plus forts, la rivière plus turbulente, la nature plus robuste.

Un grand drapeau rouge de la marine anglaise portant l'inscription : HBC, indique le village de Waterways. En se dégourdissant les jambes près d'un immense hangar long de quelque quatre cents pieds nous apercevons la rivière Athabasca, et, plus près du rivage, le grand bateau de la Cie de la Baie d'Hud-

(Suite à la page 4)

## A la mémoire de Ferdinand Belanger

## Il vient de mourir à Edmonton

### Il fut un vaillant journaliste catholique

"Je fais le sacrifice de ma vie pour les oeuvres et les idées catholiques et sociales que j'ai tant aimées". Telles furent les dernières paroles de Ferdinand Bélanger, l'un de nos plus brillants journalistes catholiques, décédé jeudi matin à Edmonton.

Ferdinand Bélanger, rédacteur à l'Action Catholique de Québec de 1923 à 1928, fut l'une des plus pures gloires de la presse catholique française au Canada. En 1928, BELANGER DE L'ACTION CATHOLIQUE, comme on l'appelait qui était déjà, à l'âge de 32 ans, une célébrité dans notre monde journalistique, se vit terrassé par l'une de ces maladies qui ne pardonnent pas. Depuis deux mois, nous espérions avec lui à Edmonton, qu'il retrouverait sous notre soleil albertain, une santé que tant d'autres y sont venus chercher; nous espérions même, avec lui, et nous avions déjà formé plusieurs projets à cet effet, qu'il deviendrait sous peu, un très puissant collaborateur. Aujourd'hui, nous pleurons avec toute l'élite la plus distinguée du Canada français la mort de ce journaliste-né, franchement catholique et indépendant des synagogues politiques.

La très volumineuse documentation qu'il nous a fait, avant de mourir, le très grand honneur de laisser à notre journal franco-albertain, rattache désormais la mémoire de Bélanger à notre oeuvre, qu'il aimait et suivait depuis sa fondation, et révèle particulièrement l'homme tout entier. Ferdinand Bélanger a aimé la presse catholique; il a aimé profondément l'Action Catholique de Québec; il a aimé et défendu l'Eglise et la patrie. Il a enduré pour elles sa longue maladie et il est mort avec ces amours au coeur.

Dès son entrée à l'Action Catholique de Québec, Bélanger n'a pas eu peur avec une franchise qu'on admire encore dans ses écrits, et qu'on imite non sans raison, de plus en plus, dans la vieille province, de défendre l'Action Catholique, journal catholique de Québec. Cette oeuvre conçue dans un grand coeur d'évêque, on voulait la tuer même avant sa naissance.

Dès l'annonce de la fondation de l'Action Catholique en effet, on avait entrepris contre elle, toute une campagne acharnée et même féroce. Après sa naissance, on voulait sa ruine; c'est ce qui explique tous ces embarras créés dans le temps, par le Département des Postes alors aux mains du Parti tout-puissant au pouvoir, pour empêcher l'Action Catholique de parvenir dans les foyers.

> "Il y eut autour du berceau de l'Action Catholique, disait Mgr Paul-Eugène Roy, en 1908, au Congrès de l'A.C.J.C., des clameurs où perçaient un peu de défiance, beaucoup de crainte, beaucoup de jalousie. La Synagogue maugréa et grinça des dents. D'autres disaient : Ce journal est un pertubateur de l'ordre publique qui refuse de payer tribut à César". (On connaissait César dans ce temps-là, pas partout cependant. On le connait mieux aujourd'hui ).

Il fut aussi un temps, ceci est maintenant passé à l'histoire, où certains chefs de parti ourdissaient avec une institution financière, la banqueroute du jeune et vaillant journal catholique, au profit d'un journal jaune et partisan. Certains journaux allèrent si loin dans leur guerre haineuse et malhonnête, que pour les ramener à un sens élémentaire de la justice et de l'ordre, l'autorité épiscopale dut les menacer de condamnation. "ECOLE MAUDITE", a même eu le toupet, nous nous rappelons cela de s'écrier en pleine Chambre, un ministre du Cabinet provincial de Québec. Il pensait normalement trouver par là, un moyen définitif d'abolir le journal catholique qui avait eu pour parrain un personnage ecclésiastique d'une certaine valeur, qui s'appelait Pie X et qui quelques années auparavant avait tenu L'Action Catholique sur les fonts baptismaux en envoyant sa procuration sous forme d'un bref pontifical adressé à l'archevêché de Québec.

Et le guerre honteuse contre l'Action Catholique se poursuivait.

Or, Ferdinand Bélanger écrivait à l'Action Catholique depuis un an. Il était devenu à l'école du Dr Dorion, l'un des rédacteurs du journal. En cette année 1924, une simple petite lettre ouverte écrite au premier ministre et que Ferdinand Bélanger avait publiée dans l'Action Catholique, suscita ce qu'on est venu d'appeler l'incident Taschereau-Belanger. Cette lettre qui avait d'ailleurs été provoquée par un article du Soleil en date du 3 mai 1924, n'était après tout qu'une pièce peu banale, et eut la bonne fortune de faire bondir et grimacer officiellement le gouvernement. En moins de 8 jours, l'incident avait monopolisé toute la presse et donnait au jeune journaliste la plus noble célébrité.

Tout ce que l'Action Catholique écrivait, prenait tellement d'importance, et les chefs politiques d'alors, portaient ses puissants écrits tellement dans leur coeur, qu'ils ne pouvaient qu'être blessés au plus sensible aussitôt qu'il arrivait aux rédacteurs de ce journal de noter un juste mot de critique. Malgré l'attitude de certains transfuges innocents qui semblaient vouloir donner à l'Action Catholique, figure d'imbécile, et qui se trouvaient aussi dans ce temps-là, dans le camp des bons, pour adresser des leçons, le journaliste puissant qui venait de se révéler d'une façon sensationnelle, reçut alors de partout, et des personnages les plus distingués, les encouragements qu'il méritait sur les suprêmes questions de fond qu'il défendait et qui sont heureusement en train de se liquider dans la province de Québec.

Toute la jeunesse de nos collèges s'enthousiasmait à la lecture des écrits de Ferdinand Bélanger.

Nous trouvons dans les dossiers qu'il a laissés, certaines lettres de ces jeunes étudiants qui sont aujourd'hui des chefs de la reconstruction religieuse et économico-sociale de la province de Québec. Ce n'est pas sans une certaine émotion, que nous lisons et relisons ces pièces dont l'esprit communiait à l'âme de celui qui était né pour être un véritable chef catholique. A côté de certaines lettres de quelques étroits fanatiques partisans dont il serait vraiment intéressant de donner les noms, je me plais à noter à la gloire de Ferdinand Bélanger, que de partout, sous une forme ou sous une autre, on souhaitait qu'il restât longtemps à l'Action Catholique.

Les jours où Ferdinand Belanger a passé à l'Action Catholique, on n'a pas eu lieu de les regretter. D'autres rédacteurs, toujours à l'école du très méritant docteur Jules Dorion, ont hérité de l'esprit de Ferdinand Bélanger. Thomas Poulin est déjà mort depuis deux ans, en payant de sa vie, le dévouement qu'il a donné à l'Action Catholique. Bélanger vient de mourir à Edmonton, à 2500 milles de Québec, après avoir, pendant 8 ans, offert sa longue et constante maladie, et en offrant enfin sa vie, pour le triomphe des oeuvres et des idées qu'il a tant aimées.

La dépouille mortelle de Ferdinand Bélanger reposera dans la vieille province de Québec. Du fond de l'Ouest canadien, où Ferdinand était devenu l'un des nôtres, nous sommes les premiers à sonner le glas de ce bon et fidèle serviteur de la presse catholique et française. Son tombeau sera sur la terre de Québec, l'un des plus authentiques témoins du meilleur journalisme catholique. Son nom et son oeuvre seront toujours intimement liés au puissant quotidien catholique de Québec. Et pendant que la presse jaune, gamine, capricieuse, entêtée et malhonnête, continuera son jeu, avec cependant un peu moins d'atouts que par le passé, la mémoire de celui qui fut un véritable journaliste chrétien et un franc lutteur, stimulera toujours les nobles coeurs, de plus en plus nombreux, qui consacrent leurs talents, à la défense des sains principes.

QUE FERDINAND BELANGER REPOSE EN PAIX. IL A COMBATTU LE BON COMBAT. IL A BIEN MERITE DE L'EGLISE ET DE LA PATRIE.

R. I. P.

D.-A. GOBEIL, O.M.I.

## 2IEME CONGRES DE LA LANGUE FRANCAISE AU CANADA

### UN APPEL AU PUBLIC

Québec, le 20 mai 1936.

Il y aura vingt-cinq ans l'an prochain que fut tenu à Québec, au mois de juin, le premier Congrès de la Langue française au Canada. Ceux qui ont assisté à ce congrès se souviennent de tout l'éclat qui lui fut donné. L'événement prit les proportions d'une convention nationale de tous les groupements de race française en Amérique.

Les plus hautes personalités du pays honorèrent le congrès de leur présence, et l'Académie française elle-même voulut bien y déléguer un de ses membres les plus distingués, qui apporta aux congressistes le message de l'illustre Compagnie.

Vingt-cinq années déjà ont passé sur ces assises inoubliables du premier Congrès de la langue française au Canada. N'est-il pas temps, à l'occasion de son jubilé d'argent, de faire suivre ce premier congrès d'un second, et de réaliser enfin le voeu que formulaient les congressistes de 1912 ?

La Société du Parler française au Canada, qui organisa le premier Congrès de la langue française, a pensé qu'il lui appartenait de prendre encore l'initiative du deuxième et, dans une séance spéciale de son bureau de direction, le 2 mars 1936, elle a résolu de convoquer à Québec, pour une nouvelle rencontre, les mêmes groupements de langue française du Canada et des Etats-Unis qui, en 1912, répondirent avec tant d'enthousiasme à son premier appel.

Ce deuxième Congrès commencera le dimanche soir, 20 juin 1937, pour se terminer le jeudi, 24 juin, jour de la fête nationale des Canadiens français.

Bien des raisons justifient ce projet d'un nouveau congrès des populations d'origine française en Amérique. N'y a-t-il pas lieu de faire encore une fois l'examen de nos positions respectives, de vérifier nos forces et nos faiblesses, de prendre le point de notre développement ethnique, de mesurer une fois encore notre volonté de survivre ?

Au soir du premier congrès, le 30 juin 1912, au moment où allait se disperser l'immense assemblée tenue au Manège militaire, des conclusions furent tirées, des promesses furent faites et des voeux solennellement formulés.

Qu'avons-nous fait, depuis vingt-cinq ans, de ces conclusions, de ces promesses, de tous ces voeux ?

Le Congrès avait voulu être un "geste de vie", disait ce soir-là son président. Ce geste de vie, l'avons-nous assez continué ? Et notre vie française, la vie qui doit surgir des énergies profondes de notre conscience nationale, s'est-elle assez affermie et assez accrue depuis vingt-cinq ans? Ne souffre-t-elle pas d'amoindrissements ou de blessures par où s'écoulent des forces précieuses ?

La langue que nous parlons, notre langue française a-t-elle partout gardé, depuis vingt-cinq ans, au Canada et aux Etats-Unis, tous les droits qui lui étaient alors reconnus ? A-t-elle fait reconnaître, a-t-elle conquis des libertés qui lui étaient encore refusées ? La langue française est-elle partout enseignée, au foyer ou à l'école, avec tout le soin, toute la délicatesse et tout l'art qu'elle mérite ? La langue française rayonne-t-elle assez chez nous, et avec assez de qualités essentielles, par le journal, par le livre, par toutes les productions de l'esprit ? Sommes-nous assez jaloux de son intégrité et de ses progrès ? Sommes-nous assez fiers de sa primauté, et de tout le trésor de traditions anciennes qu'elle représente ?

Mais toutes ces questions en appellent une autre, qui les contient : avons-nous assez depuis vingt-cinq ans, dans tous les centres de langue française du Canada et des Etats-Unis, conservé l'esprit français lui-même, l'esprit qui est nôtre, et qui doit rester comme le principe indestructible de toute notre vie nationale ? Avons-nous assez gardé cet esprit par lequel nous sommes nous-mêmes, c'est-à-dire distincts par nos qualités de race, et différents aussi, de tant d'autres peuples qui ont apporté au Canada ou aux Etats-Unis leur sang et leur langue ?

Par esprit français, au Canada ou en Amérique, nous entendons l'esprit français au sens premier, inaliénable, de ses qualités natives, au sens des valeurs morales et intellectuelles qu'il doit à son baptême, à sa formation, à sa culture traditionnelle, au sens de toute cette spiritualité qui lui est propre et qui le fait partout s'épanouir en oeuvres françaises. Nous l'entendons aussi au sens des vertus acquises tout le long de trois siècles de vie canadienne ou américaine, au sens des additions accidentelles, inévitables, que procurent, à une âme nationale, des influences nouvelles de milieu géographique, des conditions autres de vie économique, sociale, historique.

Or, cet esprit français, avec ses vertus natives et ses vertus canadiennes et américaines, l'avons-nous assez enrichi ? L'avons-nous assez préservé des altérations qui pourraient entamer sa force ou détruire son originalité ? L'avons-nous assez préservé des influences de voisinage ou d'intérêt qui peuvent modifier le génie même de notre race ?

Cet esprit français qui est nôtre est-il assez fier de sa propre valeur, de son passé, de ses droits, de sa mission ? Est-ce que, par calcul, par paresse ou par lassitude, il ne se replie pas quelquefois dans une insouciance dangereuse où peuvent s'effrondrer ses plus nobles ambitions, où se pourrait évanouir sa vocation elle-même ?

D'autre part, s'il y a lieu de nous féliciter de certaines avances faites depuis vingt-cinq ans, où d'efforts heureux accomplis par les nôtres aux différents domaines de la vie privée ou publique, quelles ont été ces victoires intellectuelles, morales, sociales où triompha l'esprit de notre nationalité ?

Voilà des questions opportunes qui exigent un vaste examen de notre conscience nationale, et qui justifient les promoteurs du deuxième congrès de la langue française au Canada de faire porter principalement sur l'esprit français l'enquête qu'ils ont dessein de provoquer.

L'esprit français n'est-il pas, d'ailleurs, le gardien premier de la langue française ? Ce serait pour ne pas garder l'esprit que nous laisserons, sous l'influence d'autres idiomes, se corrompre la langue, la langue écrite et la langue parlée.

L'esprit français nous a fait retenir avec un soin jaloux nos lois civiles françaises. Qu'en faisons-nous, de cet esprit, aujourd'hui, dans notre droit, dans notre jurisprudence, et principalement dans notre législation scolaire ?

C'est l'esprit français qui est à l'origine de nos moeurs, de nos traditions. Que deviennent ces moeurs de qualité française, que devient cet esprit dans notre vie individuelle, familiale et sociale ?

L'esprit français au Canada, dans notre langue, dans nos lois, dans nos moeurs : voilà donc tout l'objet principal du prochain Congrès. Nous y apporterons, avec l'intérêt le plus vif, les observations que pourront apporter, à ce triple point de vue de la vie et du rôle de l'esprit français, nos frères des Etats-Unis, ceux de l'Est, du Centre et de l'Ouest, ceux-là aussi qui nous sont restés si chers, de la lointaine Louisiane.

suite à la page 4

## Le problème sous son vrai jour

### Un article de l'"Albertan"

Nos lecteurs trouveront ci-contre un article dû à la plume du rédacteur de l' "Albertan", journal de Calgary Cet article se recommande par l'impartialité et la justesse de ses opinions. Nous sommes heureux d'en féliciter l'intelligent journaliste qui l'a écrit. Il trace un bel exemple à suivre à ses confrères anglais.

La discussion qui s'est élevée l'autre jour au sujet des billets de banque bilingues démontre une fois de plus jusqu'à quel point le Parlement perd son temps en discutant des problèmes secondaires. Si l'on en juge par les dépêches venues d'Ottawa, dépêches pas trop claires, la discussion du problème relatif au bilinguisme a été pilotée par M. Bennett qui, disent les dépêches, "protesta". Il protesta contre quoi ? Contre le fait de "précipiter cette question (le bilinguisme) dans le débat". Elle aurait pu être non pas une objection anodine mais juste. Si cette question n'avait pas été "précipitée" par le ministre de la justice, les citoyens de langue française auraient été ignorés à la Banque du Canada, pour ce qui a trait à la reconnaissance officielle de leur langue. Quand le ministre de la justice (l'hon M. Lapointe) a rappelé que le français est l'une des langues officielles en Canada, le chef de l'opposition a protesté d'une façon qui signifiait : "Cette affaire de langue française me fatigue". En passant, disons que M. Bennett non seulement ne parle pas le français mais est l'un des quelques chefs politiques du parlement qui n'a fait aucun effort pour l'apprendre; ses collègues : Meighen, Drayton et Marion sont quelques-uns de ceux qui ont surmonté avec un certain succès cette difficulté — ou ce préjugé si c'en est un.

Apparemment c'est un préjugé. Car M. Bennett a prévenu la Chambre que l'impression dans les deux langues de billets destinés à être anglais ferait naître du ressentiment. Mais M. Bennett a fait à la majorité de ses compatriotes de langue anglaise l'injustice de juger leur psychologie en l'appliquant à la sienne dans les circonstances; une erreur de jugement qui a déjà coûté cher à M. Bennett à plusieurs reprises

suite à la page 4

# NOUVELLES DE DONNELLY

Donnelly — Mercredi, le 10 juin, la Congrégation décida de donner une journée champêtre à ses enfants de choeur pour les récompenser de leur assiduité à répondre à tout ce qu'on demande d'eux. La journée du 12 fut choisie et la rivière Boucane fut désignée pour le dîner en plein air. Le jeudi après-midi, M. le curé va faire un tour de ce côté en compagnie de M. Armand Forcier, notre batelier; il leur faut rouler 45 milles pour atteindre le pont de fer. L'endroit est idéal: sable, belle grève, eau en abondance. On revient vers cinq heures. Le temps se couvre. On prie fort durant la bénédiction du T. S. Sacrement pour avoir du beau temps. Après le salut, courte réunion des enfants de choeur; chacun veut aider à payer le gaz, car on ne doute pas que M. Jos. Fillion ne nous prête son camion pour le voyage, tout le monde des enfants de choeur se prépare pour le repos du lendemain. On envoie chercher la crème promise par la famille J.-L. Paquette qui se fait un plaisir de la fournir. Mme J.-E. Lemay et ses deux aînées se mettent en frais de préparer la crème à la glace. Vers neuf heures, il commence à pleuvoir, il pleut, il pleut de plus en plus; il pleut toute la nuit. Le matin du 12, il pleut encore, que faire, surtout de la crème à la glace. Vers le milieu de l'après-midi, les enfants de choeur quittent l'école pour venir à la salle paroissiale déguster la crème à la glace. Mme Lemay a donné pour consigne de rapporter le vaisseau vide; on a juré qu'on le viderait et on a tenu parole.

R. Mère Provinciale et R. S. Marie, de St-Joachim, ont répondu à l'appel des enfants de choeur et ont même apporté des douceurs. Nos enfants sont contents de cette pluie qui va donner de l'espoir pour la récolte future. Le bon Dieu fait bien ce qu'Il fait. COMM

# LE PROBLEME...

suite de la page 3

ses. Mais ce n'est pas tout. M. Bennett aurait voulu une double émission de billets l'une en anglais, la seconde en français, afin que, comme le disait M. Bennett, le client pût faire son choix. Il n'est peut-être pas nécessaire de rappeler au chef de l'opposition que l'argent à un langage compréhensible à tout le monde et qu'il n'y a pas beaucoup de citoyens après avoir constaté que quelqu'un leur aurait donné un billet de la Banque du Canada, qui se sont hâtés de l'échanger pour un billet de la "Bank of Canada".

Si M. Bennett n'a jamais voulu lui-même accepter un billet de la Banque du Canada, il est plus préjugé que nous ne l'aurions pensé.

Mais après tout notre pays est bilingue et le Canada est un pays uni non pas en dépit comme certains le supposent, mais à cause du fait que les Français et les Anglais sont sur un même pied d'égalité. L'Anglophobe qui nierait à la minorité le droit qui lui est accordé, menace par ses préjugés de race, la véritable unité qu'il se vante de désirer.

Il fait peine de constater que la plus grande partie de ces préjugés viennent de la part de citoyens de langue anglaise. Est-ce que M. Lapointe s'est révélé aussi intolérant que M. Bennett en demandant que l'impression des billets se fasse uniquement dans la langue française? Non, tout ce qu'il a demandé, c'est la reconnaissance égale des deux langues. Malheureusement, l'esprit de clôcher caractérise nos races anglo-saxonnes et celtiques; mais ne vaudrait-il pas mieux surtout en matière politique, de pratiquer quelques-unes des vertus de ces races et d'éviter leurs défauts ?

Nous avons entendu une prédiction à l'effet que le français sera un jour la langue de la majorité en Canada. Ce temps n'est pas encore venu et il reste à venir. Mais il serait bon que le citoyen de langue anglaise soit forcé de défendre ses droits comme il oblige le citoyen de langue française à le faire.

Les préjugés de races comptent au nombre des causes des guerres. Les autres sont la jalousie commerciale et les ravalités financières soigneusement entretenues par la hiérarchie financière internationale. Mais n'a-t-on pas entendu les Canadiens se glorifier de se donner en exemples au reste de l'univers ? Ne dépensons-nous pas moins que la nation la plus mesquine et la plus insignifiante du monde pour notre défense, puisqu'il semble que nous sommes satisfaits de céder cette responsabilité à la marine et aux contribuables des autres pays ? Que de fois ne nous sommes-nous pas vantés de ce que nous valons beaucoup plus que les autres nations parce que nous vivons en harmonie avec nos voisins. D'autre part, pendant que nous nous vantons, quelques-uns d'entre nous s'efforcent de montrer à l'univers que nous sommes moins tolérants à l'égard de nos propres concitoyens.

Si c'est l'espoir du Canada de s'élever au-dessus des problèmes de races, l'acheminement vers ce but ne doit-il pas commencer chez-nous ?

# AU COLLEGE ST-JOSEPH

Un événement que l'on se rappellera longtemps au Collège St-Joseph, fut le thé complimentaire donné le 5 juin dernier en l'honneur de Son Eminence le Cardinal Villeneuve. De nombreux membres du clergé régulier et séculier, des Chevaliers de Colomb, des membres de la C.W.L., le président de l'Université, les Doyens, ainsi que plusieurs membres des facultés et des centaines de personnes étaient présents pour honorer le Cardinal du Canada.

A son arrivée au Collège, Son Eminence se rendit à la chapelle où elle fit une courte visite. Le R. F. Mémorian, recteur du Collège, conduisit ensuite le distingué visiteur dans la bibliothèque tranformée pour l'occasion en une magnifique salle de réception artistiquement décorée de feuillage d'été et de fleurs. Près de 600 personnes furent présentées à Son Eminence par le R. F. recteur.

Le thé fut ensuite servi dans la salle-à-manger du Collège.

# NOUVELLES DE BONNYVILLE

Bonnyville — Un événement bien extraordinaire sera rappelé cette année par les paroissiens de Bonnyville qui désirent fêter les noces d'argent sacerdotales de leur curé, M. l'abbé J.-E. Lapointe. En effet, il y aura 25 ans à la fin du mois de juin que notre pasteur a été ordonné. La fête aura lieu le 30 juin, mardi, et commencera par une grand'messe chantée avec diacre et sous-diacre, suivie d'un banquet.

Au delà de 20 ans témoignent de son dévouement dans la paroisse de Bonnyville.

La balle au camp attire chaque semaine les amateurs sur le terrain des jeux — plus faibles au commencement, nos joueurs se sont ressaisis et promettent de faire une lutte serrée pour les prix le premier juillet. La balle molle occupe aussi jeunes et moins jeunes entre temps — de sorte que tout le monde s'amuse.

Le club sportif sous la direction des conseillers du village ont décidé également d'avoir leur pique-nique annuel le jour du "Dominion", le premier juillet. Il y aura un tournoi de balle au camp, courses de chevaux locaux, de buggy et amusements de toutes sortes.

Trois ministres provinciaux ont été invités. MM. Fallow, Chant et Maynard ainsi que notre député, M. Beaudry. Ils adresseront la parole dans l'après-midi. Il y aura une partie de balle dans l'avant-midi et le programme durera toute la journée. Les prix de toutes sortes pour les jeux étant un peu diminués, le prix d'entrée sera de 25 sous pour les adultes et de 10 sous pour les enfants. Il y aura rafraîchissements et concours de toute sorte, M. Willie Paquette est président du comité.

M. et Mme Dr S. Sévérin ont fait baptiser cette semaine leur 14ème enfant; un charmant petit garçon qui reçut les noms de : Joseph, Sévérin, Eugène. Parrain et marraine : M. Eugène Rouillard et Mlle Marguerite Rouillard.

Le 9 juin naquit aussi : Joseph, Roland, Rodolphe Jalbert; fils de M. Roland Jalbert et Juliette Bordeleau. Les grands parents furent parrain et marraine : M. et Mme J. Bordeleau.

La saison estivale ramène déjà un grand nombre de visiteurs au lac à l'Orignal.

# NOUVELLES DE McLENNAN

Le 12 juin les époux Wilfrid Garant et Anita Beaudet, épouse Garant, devenaient les heureux parents d'un enfant baptisé le 14 juin à McLennan sous les noms de Joseph, Réné, Adjutor. M. Adjutor Garant et Mme Emma Garant, grands parents de l'enfant, ont servi de parrain et marraine. M. Adjutor Garant est tout fier, jubilant même, d'avoir enfin un petit-fils qui portera son nom.

Félicitations aux parents. Dieu bénisse leur nouveau-né et lui donne longue vie!

### La mère et l'enfant

Mme C.-H. Roney de Bankend, Sask., Canada écrit : " Mes parents ont toujours eu votre Novoro du Dr Pierre à la maison. Lorsque je vivais avec eux j'appris vite à connaître les bienfaisants résultats que procurait ce remède. Voilà plus de dix ans de cela. Lorsque mon petit garçon refusa de manger et qu'il souffrit de dérangements d'estomac je lui fis prendre tout naturellement du Novoro du Dr Pierre et son état s'améliora presque immédiatement". Le Novoro du Dr Pierre ne contient aucun ingrédient nuisible ni aucune drogue dont il serait difficile de se déshabituer et on peut en donner aux enfants aussi bien qu'aux adultes. Ne le demandez pas au pharmacien car on peut seulement l'obtenir chez les agents locaux autorisés. Pour renseignements écrire à Dr. Peter Fahrney & Sons Co., 2501 Washington Blvd.; Chicago, Ill. Livré exempt de douane au Canada.

# Bienfaiteurs du Concours

| | |
|---|---|
| Jeunescse Etudiante Catholique, Juvénat Ste-Anne-de-Beaupré, | 1 caisse de volumes etc. |
| M. Jacques Lebeuf, Noral Alta., | 0.25 |
| Dupuis Frères, Montréal, | 6 caisses de volumes. |
| Son Exc. Mgr Joseph Hallé, Hearst, Ont. | 5.00 |
| D. S. St-Cyr, St-Paul, Alta. | 2.50 |
| D. S. Bonnyville, Bonnyville, Alta. | 10.00 |
| M. l'abbé Joseph Ferland, Québec. | 7.00 |
| RR. SS. du Bon Pasteur, Québec | 1.00 |
| Ligue des Intérêts Nationaux, Québec | 5.00 |
| T. R. P. Provincial des Dominicains, Montréal | 2.00 |
| Ligue des Intérêts Nationaux, Sturgeon Falls, Ont. | 5.00 |
| R. S. Marie Julienne, R. S. C., Montréal | 2 volumes et 2 chapelets |
| Librairie d'Action Canadienne française, Montréal | 2 volumes 2 chapelets |
| Librairie d'Action Canadienne française, Montréal | 12 volumes |
| R. S. Supérieure, Couvent Assomption, Edmonton. | Divers et 6 volumes |
| M. l'abbé J.-A. Ethier, Valcourt, P. Québec, | 1 volume |
| Cercle St-Edmond. A.C.F.A., Edmonton | 1.00 |
| M. l'abbé L. Pineault, Montréal | 5.00 |
| M. Joseph Fillion, Donnelly, Alta., | 2.00 |
| Cercle de l'A. C. F. A., Donnelly, Alta., | 5.00 |
| Ligue des Intérêts Nationaux, Ottawa, Ont. | 5.00 |
| RR. SS. Assomption, St-Vincent Alta., | 3.00 |
| M. Gustave Bellefleur, Montréal | 2 volumes |
| Granger Frères, Montréal | 1 volume chap. etc. |
| L'hon. Cyrille Delâge, Québec, | 1 médaille et 6 volumes. |
| R. F. Jean, C. S. C. St-Césaire, P. Québec | 1 médaille. |
| R. P. Pilon, O.M.I., St-Albert, Alta., | 4 volumes |
| Mlle M. Girard, Nicolet, P. Q. | une boîte d'objets divers. |
| Mme H.-D. St-Jacques, St-Hyacinthe, | 9 volumes. |
| A. C. V. Section Laflèche, Trois Rivières 45 albums, 50 plaquettes et 2 v. | |
| Société St-Jean Baptiste, Cap de la Madeleine, | 20 albums. |
| A.C.V. Section St-Stanislas, Montréal | 20 albums. |
| Ligue des Intérêts Nationaux No 74 Montréal | 20 albums. |
| " " " No 26 Montréal | 40 " |
| " " " No 57 Montréal | 40 " |
| M. G. Maillard, Montréal | 6 volumes |
| D.S. Légal, Légal, Alta. | 3.00 |
| Ligue des Intérêts Nationaux, Rockland, Ont. | 2.00 |
| M. l'abbé J.-O. Bergeron, Québec | 3.00 |
| Mgr A. Boulet, P.D., Ste-Anne-de-la-Pocatière | 5.00 |
| Commission des Ecoles Séparées, Edmonton | 10.00 |
| M. et Mme J.-A. Daigneau, Athabasca, Alta., | 1 volume |
| Ligue des Intérêts Nationaux, Haesbury, Ont. | 2.00 |
| D.S. Racine, Picardville, | 3.00 |
| M. l'abbé J.-A. Poulin, Cap St-Ignace, | 5.00 |
| R.M. Générale, RR. SS. Assomption, Nicolet, P. Québes | 2.50 |
| R.F. Casimir, Rimouski, | 1.00 |
| D.S. Boucher, Bonnyville, Alta., | 2.00 |
| Dr. Benjamin Bord, Paris, France | 10.00 |
| M. l'abbé P. Gagnon, Donnelly, Alta., | 1.00 |
| Ligue des Intérêts Nationaux, Lachine, P. Québec | 1.00 |
| M. l'abbé B. Marchand, Lachine P. Québec | 1.00 |
| M. Henri Breault, Picardville, Alta., | 1.00 |
| M. J.-H. Choquette, Picardville, Alta., | 1.00 |
| Les Dames d'Autel, Falher, Alta., | 3.00 |
| D.S. Lafond, Lafond, Alta., | 5.00 |
| Ligue des Intérêts Nationaux, Edmonton, | 5.00 |
| M. l'abbé T. Bélanger, Ste-Anne de la Pocatière | 1.50 |
| Avant-Garde Belhumeur, Donnelly | 5.00 |
| Ligue des Intérêts Nationaux, Moncton, N. B. | 5.00 |
| Ligue des Intérêts Nationaux, Ottawa | 4 abonnements |
| R.F. Michel, Ste-Anne de la Pérade, | 1.00 |
| Anonyme, Chauvin, Alta., | 5.00 |
| Séminaire St-Charles Borromée, Sherbrooke, | 11.25 |
| Ligue des Intérêts Nationaux, Val-David, P. Québec | 5.00 |
| M. l'abbé M. Legault, Tangent, Alta., | 1.00 |
| M. Isidore Langlois, Tangent, Alta., | 1.00 |
| M. Siméon Langlois, Lamoureux, | 1.00 |
| Mme Valérie Phaneuf-Boulanger, Edmonton, | 5.00 |
| R. P. A. Boucher, O.M.I., Edmonton, | 4 volumes et 5.00 |
| M. l'abbé J.-H. Garnier, Lamoureux, | 2.00 |

# NOUVELLES DE GUY

Guy — La fête Dieu fut belle et joyeuse à Guy. Dimanche le 14, avait lieu la procession du T. S. Sacrement. Les paroissiens suivaient en foule cette belle procession qui montre que notre paroisse se développe toujours de plus en plus. Ceci attirera certainement la bénédiction de Dieu sur la paroisse et les paroissiens qui récitaient à haute voix et du fond du coeur le chapelet. Le premier reposoir était chez M. Robert, et le deuxième au bord des belles épinettes vertes que la brise du matin faisait chanter. Les enfants de choeur au nombre de 7 firent de leur mieux pour embellir la fête. De gentilles petites demoiselles habillées de blanc avec voile et couronne, envoyaient des fleurs au T. S. Sacrement.. Messieurs les marguillers portaient le dais. Quatre jeunes filles de la paroisse portaient les rubans. Les chantres s'acquittèrent de leur tâche avec succès.

Mme Aurèle Benoit est très heureuse d'avoir en visite chez elle sa mère et sa soeur, Mme et Mlle Pelletier de Végreville, Alta.

M. Smith, inspecteur des terres, dut passer quelques jours dans notre paroisse à cause de la pluie qui tomba à verse du jeudi soir au vendredi soir.

M. Aurèle Lambert, maître de poste du bureau de Forest View et M. Brennan, maître de poste du bureau de Guy, eurent la visite des inspecteurs.

M. Thomlinson, le garde-feu, passa quelques jours par ici à cause de la pluie.

Nous souhaitons un prompt rétablissement à nos malades : Mme Willy Brulotte, retenue à l'hôpital de McLennan, depuis une semaine. Mme Alcide Turcotte, revenue de l'hôpital où elle a passé plusieurs semaines, semble se rétablir peu à peu.

M. et Mme Aurèle Benoit sont les heureux parents d'un joli petit garçon. COMM.

# RETRAITE FERMEE

**Les 24, 25 et 26 juillet prochain, il y aura retraite fermée pour dames et demoiselles au couvent de l'Assomption de cette ville. Celles qui désirent en suivre les exercices sont priées d'en informer la Révérende Soeur Supérieure avant le 15 juillet.**

**ADRESSE: Révérende Soeur Supérieure, Soeurs de l'Assomption de la S.V., 98erue, 108e ave. Edmonton. Téléphone 25071.**

# REVUE DES LIVRES

"Initiation aux Affaires" par J.-M. Papillon, que viennent de publier les Editions Albert Lévesque, est une synthèse des éléments de l'économie moderne, et l'auteur a eu l'ambition de combler un vide dans notre littérature nationale.

"Si les cancres pouvaient réussir, autrefois, à faire leur trouée, dans le commerce et l'industrie, dit l'auteur dans son introduction, il n'en est pas ainsi de nos jours, où la clientèle est plus exigeante et la concurrence plus agressive". Ceux qui désirent y exercer leur activité doivent s'y préparer aussi sérieusement que pour toute autre carrière.

Le livre de M. Papillon est destiné à préparer aux carrières commerciales et industrielles. Le jeune qui interroge l'avenir, avec angoisse, le diplômé qui ne sait où diriger ses connaissances acquises, y trouveront des renseignements utiles et des horizons insoupçonnés. Ils apprendront les principes à respecter pour lancer sérieusement un commerce et une industrie, et les difficultés à résoudre dans le choix, de l'entreprise, dans la location, l'installation et le personnel. Ils s'initieront à l'art de vendre, c'est-à-dire, de répondre aux besoins de la clientèle ou d'en provoquer de nouveaux; ils constateront l'importance du rôle de la publicité, de ses méthodes d'application et de vérification, tant dans le commerce que dans l'industrie.

Chaque chapitre apporte au jeune lecteur des conseils pratiques, illustrés par des exemples et confirmés par l'expérience. Tout est à créer pour les Canadiens français dans les sphères de l'activité économique. Que d'entreprises pourraient lancer la nouvelle génération en s'y préparant adéquatement. Le livre de M. Papillon a été écrit pour initier la jeunesse à cette fin, l'ouvrage est tout indiqué pour nos finissants de collèges classiques.

N.B.— En vente aux EDITIONS ALBERT LEVESQUE, 1735 rue St-Denis, Montréal, et dans toutes les bonnes librairies, au prix de $0.75 (franco).

# REVUE DOMINICAINE

Voulez-vous savoir exactement ce qu'il faut emprunter et rejeter du sport américain pour refaire ici l'homme nouveau que réclame le Dr Carrel ? lisez cet article, lourd de sens et léger de forme, que publie le T. R. P. Forest, en contribution à notre étude d'ensemble. Où en sont les recherches bibliques après un ralentissement dû en partie à la suspicion jetée sur des hommes devenus depuis les maîtres les plus écoutés ? le R. P. Brunet répond à cette question dans une chronique judicieuse et informée. Aimez-vous les récits de voyage où l'on s'éloigne du Bædeker pour entrer dans la vie même des sites et de leurs habitants ? vous serez servis par M. Séraphin Marion. Le T. R. P. Chenu vous parlera des rencontres de la jeunesse ouvrière avec les théologiens et de ce que ça peut donner. (Criticus) se mêle des affaires des hommes d'affaires et pousse une pointe en apologétique pour censurer des défauts qu'il estime notres et tient pour graves. Enfin les recensions portent sur des ouvrages actuels et sont suivies d'une table favorisant la reliure en deux tomes de l'année courante.

JUIN

R. P. G.-Henri Lévesque, O.P.— (Nationalisme et Religion).

T. R. P. M.-Ceslas Forest, O.P.— (Notre américanisation par les sports).

R. P. Adrien-M. Brunet, O.P.— (Chronique d'Ecriture Sainte).

M. S. Marion.— (Au pays des dolmens et des menhirs — I ).

LE SENS DES FAITS

La J.O.C. au Saulchoir, par le T. R. P. Chenu, O.P. — Projections : S. E. Mgr Marie-Joseph Lemieux — Ponctualité commerciale — Probité en apologétique, par Criticus.

L'ESPRIT DES LIVRES

Poulet : Histoire du Christianisme (T.-M. C.) P. Louis-Marie : Hérédité (R.-M. V.) Langevin : Mère Marie-Anne (M.-A. L.) Lelong : Jésus et son pays (R. D.) Essais et bilans — Premières Journées Thomistes (A. L.) Accusés de réception. Table des matières, 1er semestre.

# DONNELLY

Donnelly — Dimanche soir, le 14 après la bénédiction du T. S. Sacrement, les membres du cercle local de l'A.C.F.A., et les amis de l'oeuvre se rendaient à la salle paroissiale avec l'espoir assuré d'y passer d'agréables instants, car notre Président, M. C.-E. Cimon, avait promis de nous raconter ses impressions sur le Congrès d'Edmonton.

L'assemblée débuta par la prière d'usage, la lecture des minutes de la dernière assemblée, la lecture de la correspondance, puis on en vint à la pièce de résistance. Notre président prit la parole et nous charma près d'une heure en nous racontant suffisamment en détail tout ce qu'il avait ressenti durant son séjour à Edmonton. Il avait pris part aux différentes séances en compagnie de M. Jos Fillion, MM. J.-B. Béland, P.-E. Maisonneuve (ce dernier est le Président de notre cercle Jacques-Cartier), et de M. Dextras, de Falgher. On aurait cru assister au Congrès. Après que notre Président eut fini de parler, vu l'heure avancée, on demanda l'ajournement. Personne ne semblait vouloir l'ajournement, que faire, notre Président décida de

Suite à la page 8

CHARLOTTETOWN — M. Sylvère Desrochers a été élu hier président du Barreau de l'Ile du Prince-Edouard.

# APPEL AU PUBLIC

(Suite de la page .3)

C'est donc à tous nos compatriotes du Canada et des Etats-Unis que, pour cette nouvelle et vaste enquête, nous faisons dès maintenant appel, et que nous adressons l'invitation officielle de participer avec empressement et de façon active au deuxième Congrès de la Langue française. C'est à tous nos frères de langue française, aux individus, aux associations et sociétés, d'apostolat et d'amitié, c'est à toutes les communautés et à tous les organismes de vie française en Amérique que nous envoyons ce premier message du Comité d'organisation du deuxième Congrès.

Et comme pour mieux marquer la continuité de l'oeuvre du premier congrès dans ce second qui va, après vingt-cinq ans, le prolonger encore, nous voulons reprendre ici les termes mêmes, ou presque, par lesquels se terminait l'invitation, faite, en 1911, par le Comité organisateur du Congrès de 1912.

"Canadiens français de la Province de Québec, restés en Nouvelle-France gardiens de la tradition, héritiers des souvenirs, dépositaires du patriotisme national;

"Acadiens, peuple de douleur, que ni l'isolement ni la persécution n'ont pu abattre, et qui ont gardé, dans le malheur, leur foi et leur langue ;

"Canadiens français de l'Ontario, conquérants pacifiques qui ont' eu lutter avec vaillance pour leurs droits ;

"Canadiens français du Manitoba et de l'Alberta, et de tout l'Ouest, pionniers de la culture française, qui font largesse à des pays nouveaux du bienfait de leur idiome ;

"Franco-Américains des Etats-Unis, d'origine canadienne ou acadienne, émigrés ou fils d'émigrés restés fidèles au parler des aïeux ;

"Tous, nous vous appelons à venir célébrer encore sur le rocher de Québec, au berceau de notre race, la fête du "doux parler qui nous conserve frères".

Ensemble nous étudierons, dans le deuxième Congrès, les conditions, favorables ou périlleuses, dans lesquelles survit chez nous l'esprit français; nous étudierons cet esprit lui-même, la mesure de ses vertus et de sa fidélité, pour le mieux assurer contre tant d'influence qui le pourraient affaiblir ou changer.

Il est bon, il est nécessaire que , de temps à autre, toute une race, toute une nation se retrouve au premier foyer de sa vie. Elle s'y réchauffe et s'y affermit dans la flamme de ses premiers enthousiasmes. "L'âme d'un peuple, pas plus que l'acier, ne se trempe à froid, disait en clôturant le Congrès de 1912, son président (Mgr Paul-Eugène Roy). Pour qu'elle ne se brise pas sur l'enclume où la martellent tant d'épreuves, il faut qu'elle soit plongée dans la flamme ardente. Alors le marteau qui la frappe, au lieu de la broyer, la durcit et la forme dans le jaillissement des chaudes étincelles".

La flamme ardente, ce sera, l'an prochain, à Québec, la ferveur de nos ralliements, de nos rencontres, de nos amitiés fraternelles. C'est dans cette flamme que nous pourrons tremper mieux encore l'âme de notre race. Et c'est dans l'échange lumineux de nos pensées et de nos ambitions que nous pourrons mieux comprendre nos devoirs et montrer mieux à tous le chemin du meilleur avenir.

Pour le Comité Organisateur :

Le Secrétaire général, Antonio Langlais, avocat, professeur à l'Université Laval.

Le Président Camille Roy, P.A. recteur de l'Université Laval.

# REVUE DE L'UNIVERSITE D'OTTAWA

## Juillet-septembre

SOMMAIRE

Au recteur magnifique de l'Université d'Ottawa, par la Rédaction. Sur une lettre d'une marquise (Mme de Sévigné à Mme de Grignan), par M. le chanoine Emile Chartier, vice-recteur de l'Université de Montréal. La valeur économique (suite), p. Lucien Morand, O.M.I., — Coventry Patmore, par "the Rev. Francis H. Bradley, professor in the Faculty of Arts. — La politique, par Ovila-A. Meunier, O.M.I., — La sainteté et les défauts de nature, par Pierre Richard, O.M.I. — Les dons du Saint-Esprit (suite), par Jean L'Helgouac'h, O.M.I. — Nos facultés ecclésiastiques, par Georges Simard, O.M.I., doyen de la faculté de théologie — La paternité de saint Joseph, par François Blandin, O.M.I. — De patrimonio poroeciali (continuation, par M. l'abbé Paul Bernier, chanchelier de l'archevéché de Québec— "Intellectus" et "ratio", leurs rapports, d'après saint Thomas, par Julien Peghaire, C.S. Sp, — Chronique — Bibliographie — Recension des revues.

REVUE DE L'UNIVERSITE D'OTTAWA

Revue trimestrielle

Edition partielle — 512 pages $2.00

Edition complète (incluant la Section spéciale) 768 pages ..... ..... $2.60

Adresse : Le Secrétariat, Université d'Ottawa, Ottawa, Ontario, Canada.

# LE GRAND NORD

## Impressions d'un voyageur

suite de la page 3

son, l' "Athabasca Lake", flanqué de deux barges.

Aux petites heures du matin on démarrait. Pendant cent quatre-vingt milles le bateau nous fit voir un panorama toujours paisible et grand malgré une température maussade. Et une fois les cent quatre-vingt parcours nous nous trouvions dans les eaux traîtresses du lac Athabasca. Le vent est du Nord-Ouest; les eaux sont troubles et même un peu menaçantes : le capitaine commande d'amarrer sur le bord du chenal. Vers midi et demi le bateau, tel une souris qui tente d'échapper au chat, file vers Chipewyan.

Avant le départ, j'avais étudié une carte géographique contenant les détails précis du lac Athabasca. Cette carte indiquait que le lac marquait la délimitation de la zône laurentienne, que la rive sud est boisée, mais qu'au Nord les bords du lac, les rivières sont rocailleuses. Et quel pays, en effet, ce Fort Chipewyan. Tous les édifices sont sis sur roc ; tout est roche.

C'était le 6 juin, veille de la consécration épiscopale de S. Exc. Mgr Coudert, ancien curé de Chipewyan. Je ne pouvais m'empêcher de songer à l'héroïcité de ces missionnaires qui peinent toute une vie dans ces régions rudes et froides. Il est vrai que Son Excellence avait fait un apprentissage assez rude lorsqu'il était professeur de grec au Texas ; mais à Chipewyan, ce n'était plus du grec qu'il fallait défricher, mais bien le roc !

Et ce soir-là, la barque de mes rêves me fit faire un voyage féerique aux fêtes de la consécration épiscopale de l'ancien missionnaire du Fort Chipewyan.

VOYAGEUR.

# LA FETE-DIEU A GROUARD

## Grouard fête Jésus-Hostie d'une manière grandiose

C'est par un temps idéal que se déroulèrent les inoubliables cérémonies de la Fête-Dieu en pays missionnaire. Une foule nombreuse était accourue de tous les points, même les plus reculés de la Mission, pour venir rendre un digne hommage de foi au Dieu de nos tabernacles circulant triomphalement hors du saint lieu. La petite cathédrale présentait un aspect splendide; elle avait été decorée pour la circonstance, avec un goût tout à fait artistique, par la R. S. Marcella, des Soeurs de la Providence. L'extérieur de l'église et les parcours environnants avaient été soigneusement embellis sous la direction du R. P. Supérieur, G. Falher, O.M.I. Deux rangées d'arbres pavoisés étaient plantés et de magnifiques arcs dressés le long du chemin, par où devait passer le T. S. Sacrement. Aux portes centrales de l'évéché et du couvent, les reposoirs, quoique érigés avec simplicité, ne manquaient pas d'apparaître dans un cachet d'une beauté vraiment remarquable. La petite maîtrise de l'école indienne de Grouard fit les frais du chant et obtint un plein succès. Le R. P. C. Falher, O.M.I., officia à la grand'messe et pour la procession; il fit un excellent exposé de la fête, en français et en cris. A la fin de la journée, il tint à exprimer sa joie pour la réussite des cérémonies et en profita pour remercier un chacun, du dévouement et de la générosité à cette action religieuse.

Nul doute que le divin Prisonnier du tabernacle sema sur son passage de nombreuses bénédictions et revint quelque peu consolé, des outrages qu'Il reçoit à chaque instant des malins du siècle. Une fois de plus, les pauvres enfants des bois faisaient la leçon aux superbes de certains centres qui croient pouvoir se passer de Jésus-Hostie, en lui refusant un tel triomphe.

Le R. P. W.-O'Brien, O.M.I., qui était à l'étude de la langue crise depuis bientôt un an, comme élève du R. P. C. Falher, O.M.I., nous a quitté pour aller rejoindre le poste où l'appelait son évêque, Mgr Breynat.

Au R. P. O'Brien, nous souhaitons un long et fructueux apostolat.

# MORT DE M. A. J. BOUCHARD

## Il était le père de M. Roméo Bouchard

Nous avons le regret d'annoncer la mort de M. A.-J. Bouchard, père de notre concitoyen Roméo Bouchard, survenue le 11 courant à St-Jean, P.Q., à l'âge de 87 ans. Feu M. Bouchard avait fait deux voyages dans l'Ouest et s'était créé à chacun de ses passages de nombreux amis.

Nous offrons à notre compatriote ainsi qu'à tous les membres de sa famille nos sincères sympathies.

# A FORT KENT

Comme il a été annoncé l'ordination du R. F. Guy Michaud, O.M.I., par Son Exc. Mgr Coudert, O.M.I., aura lieu dimanche le 28 juin à 10 heures.

Le midi grand banquet servi à la salle paroissiale et, le soir une séance dramatique donnée par les acteurs de la paroisse, en l'honneur du nouvel ordonné.

Tous sont cordialement invités.

## Trois évêques missionnaires



La photographie représente la nouvel evêque coadjuteur de Prince Rupert et du Yukon et les deux co-consécrateurs. De gauche à droite: LL. EE. NN. SS. Gabriel Breynat, Emile Bunoz et Jean Coudert, O.M.I.

# LA SANTE DU PAPE

## Le Saint-Père devra éviter la fatigue

**Cité du Vatican** — Sa Sainteté le Pape Pie XI a subi, ces jours derniers un examen médical prolongé et ses médecins ont tiré de cet examen des "conclusions satisfaisantes." L'état de santé du Saint-Père est considéré comme relativement bon malgré son grand âge, mais il se fatigue facilement et ne peut marcher longtemps.

Le Souverain Pontife doit partir pour sa résidence d'été le 30 juin pour n'en revenir qu'au mois d'octobre.

# TEMOIGNAGE DE VALEUR

## Lord Tweedsmuir préconise la conservation du français et de l'anglais.

QUEBEC — La conservation des langues anglaise et française comme les deux plus grands héritages donnés à la race humaine; voilà ce qu'a préconisé ces jours derniers Lord Tweedsmuir, Gouverneur Général du Canada, dans un discours au Canadian Club.

Son Excellence avoua que les modifications apportées à une langue étaient nécessaires, mais qu'on devait y fixer des limites. Trois dangers menacent la langue anglaise dit Son Excellence: le jargon, les phrases semi-scientifiques et le style de 1033.

# LES CROIX DE FEU

## Dans la politique

PARIS—Les Croix de Feu, association des vétérans de la Grande Guerre aux tendances fascistes, se sont lancés officiellement aujourd'hui pour le première fois, dans la politique, à la suite d'un vigoureux manifeste de son chef, le colonel François de La Rocque, dans lequel il promet au pays de secouer le joug de "la dictature capitaliste" et de créer " une France forte, prospère et unie."

# LE BILLET BILINGUE EST VOTE

## Il est voté en dépit des protestations de l'opposition

OTTAWA — Le gouvernement King a fait voter malgré les efforts réitérés de la gauche le billet de banque bilingue par un vote de 160 à 43. Quatre conservateurs, MM. White, Cahan, Wermelinger et Mme Black ont voté avec la droite pour le billet bilingue. Avant la prise du vote plusieurs "tories" ont donné le triste spectacle d'un débordement du fanatisme le plus farouche.

# SIX NOUVEAUX CARDINAUX

## Reçoivent les insignes de leur dignité à un consistoire public

Cité du Vatican — Le Pape a remis le chapeau rouge à six cardinaux au cours d'une cérémonie splendide qui s'est déroulée jeudi dernier. Les insignes des nouveaux princes de l'Eglise leur ont été remis dans un consistoire public, auquel assistèrent 32 cardinaux. Les nouveaux cardinaux sont: Mgr Giovanni Mercati et Mgr Eugène Tisserant, deux vieux amis du Saint Père; Mgr Henri Sibilia, nonce à Vienne; Mgr Francesco Marmaggi, nonce à Varsovie; Mgr Louis Maglione, nonce à Paris; Mgr Frédéric Tedeschini, nonce à Madrid.

**Immortalité limitée**

— Suzette, c'est vrai que les académiciens sont immortels?
— Mais oui, Dédé.
— Et pendant combien de temps?
— Toute leur vie, je crois.

**La bonne nouvelle**

— Comment! Pierrot, tu n'es pas allé en classe aujourd'hui?

— Non, ma tante. M'sieur l'instituteur vient d'avoir un bébé.......... S'il pouvait seulement en avoir un toutes les semaines!

# CHRONIQUE DE CALGARY

Lundi dernier une grand'messe fut chantée pour le repos de l'âme de Mme Vitaline Bourque. La défunte était la mère de Mme Spence, et la messe était offerte par la famille Spence.

Mercredi dernier, une grand'messe solennelle fut chantée en l'honneur de notre saint patron , le grand St-Jean-Baptiste.

**Activités Paroissiales**

Lundi soir, nos compatriotes ont eu le privilège d'entendre l'Honorable Lucien Maynard dans la salle paroissiale. Plusieurs questions furent posées. Une assistance nombreuse entendit notre compatriote. un des plus jeunes ministres de l'empire, donner les explications demandées. La conviction dans ses idées et la formation classique supérieure de M. Maynard impressionèrent tout le monde. Tous quittèrent l'assemblée en formulant un voeu de succès toujours croissant pour le jeune ministre qui fait honneur aux catholiques et aux canadiens-français.

Mercredi, de 3 à 8 heures, un thé fut servi à la demeure de Mme Spence Notre journée de la St-Jean-Baptiste se passa ainsi agréablement sous les auspices des Dames de Ste-Famille et de la Société St-Jean-Baptiste.

# LA ST-JEAN-BAPTISTE A ST-JOACHIM

Dimanche dernier le 21 juin, nous avons célébré la fête de St-Jean-Baptiste à St-Joachim. La Providence nous favorisa d'une excellente journée telle qu'on en voit encore parfois au "Sunny Alberta." A la messe de 11 heures, le R. P. U. Langlois, O.M.I. officiait; il était assisté du R. P. Nadeau, O.M.I.., du Juniorat, comme diacre et du R. P. Chouinard, O.M.I., de MacMurray comme sous-diacre. Le sermon de circonstance fut donné par le R. P. Tardif, O.M.I., de St-Albert, qui nous fit faire à tous un examen de conscience national. La chorale dirigée par M. G. Pepin nous fit entendre la magnifique messe de Ste-Thérèse de Turner.

Dans le cours de l'après-midi, il y eut réunion des paroissiens et des amis des paroisses environnantes sur le terrain du séminaire mis gracieusement à notre disposition par les autorités de cette maison. Il y eut des jeux de toutes sortes sous la direction de M. Charles Turgeon; nos Guides et nos Scouts s'étaient chargés de servir des goûters et ils réussirent à merveille. M. J. W. Pigeon, au comptoir des rafraichissements eut aussi beaucoup de vogue, ainsi que M. G. Lambert, au Bingo. Ce fut une après-midi tout à fait charmante. Et pour clôturer nos artistes du Cercle dramatique St-Joachim sous l'habile direction de Mme Emma Morier nous servit un succulent dessert dans une pièce qui fut un véritable succès. Merci à tous ceux qui ont contribué d'une manière ou d'une autre au succès de cette fête.

# Les prix du marché

## PRIX A EDMONTON

| | |
|---|---|
| **Blé—** | |
| No 1 Nord | 63 |
| No 2 Nord | 61 |
| No 3 Nord | 57½ |
| No 4 Nord | 53½ |
| No 5 Nord | 43½ |
| No 6 Nord | 38 |
| Fourrage | 32 |
| **Avoine—** | |
| No 2 CW | 19½ |
| No 3 CW | 16 |
| Fourrage | 15½ |
| **Orge—** | |
| No 3 CW | 22½ |
| No 4 CW | 19½ |
| No 5 CW | 18½ |
| **Seigle—** | |
| No 2 CW | 29½ |
| No 3 CW | 25 |
| No 4 CW | 23 |
| **Bétail—** | |
| Taures de choix | 3.25 - 4.00 |
| Taures moyennes | 2.75 - 3.25 |
| Bouvillons de choix | 4.00 - 4.75 |
| Bouvillons moyens | 3.25 - 3.75 |
| Veaux de choix | 4.00 - 4.50 |
| Vaches de choix | 2.50 - 3.00 |
| Vaches moyennes | 2.00 - 2.75 |
| Taureau | 2.00 - 2.50 |
| Agneaux | 6.75 - 8.50 |
| Commun à moyen | 3.50 - 6.50 |
| Porc de bacon | 8.15 |
| **Boeuf d'engrais—** | |
| Choix | 3.00 - 3.50 |
| Autres | 1.75 - 2.75 |
| **Crème—** | |
| SPECIAL | 18 |
| No 1 | 16 |
| No 2 | 13 |
| **Oeufs—Variations quotidiennes** Prix payés par les marchands de gros aux producteurs | |
| Grade A | 13 |
| Grade B | 12 |
| Grade C | 10 |
| **Beurr—** | |
| No 1, en boite | 23½ |
| Enveloppé, No 1 | 23 |
| Enveloppé, No 2 | 22 |
| Enveloppé, No 3 | 20 |



















De gauche à droite: Son Exc. Mgr Breynat, Son Eminence le Cardinal, LL. EE. NN. SS. Coudert et Bunoz, O.M.I.

# L'élevage payant de la volaille

# LES ABEILLES

## Comment en installer les paquets

L'importation d'abeilles en paquets sans rayons, venant des Etats-Unis, a pris un très grand développement en ces six ou sept dernières années, en raison des progrès de l'apiculture canadienne, spécialement dans l'Ouest du Canada. Il s'importe actuellement des milliers de paquets d'abeilles tous les ans et les pertes au cours du transport sont minimes. Celles qui se produisent sont dues au manque de soins après que les abeilles arrivent à destination. Pour réussir à installer les abeilles en paquets, il faut les faire venir au bon moment de l'année et savoir en prendre soin lorsqu'elles arrivent.

Dans ce but, l'apiculteur du Dominion a préparé un bulletin illustré sur "Les abeilles en paquets, et comment les installer". Ce titre se passe de commentaires, et tous ceux qui désirent être renseignés sur toutes les phases de ce travail n'ont qu'à écrire au Bureau de publicité et d'extension du Ministère fédéral de l'Agriculture d'Ottawa pour demander un exemplaire de ce bulletin. Les débutants en apiculture, et particulièrement ceux de l'Ouest, ne savent pas en général où ils peuvent se procurer des abeilles pour établir un rucher. Il vaut certes beaucoup mieux, pous ceux qui manquent d'expérience, acheter leurs premières abeilles dans des ruches, mais il n'est pas toujours possible de le faire, et cela n'est même pas toujours sage, à moins que l'on ne soit tout à fait sûr que les ruches dont les abeilles proviennent étaient exemptes de maladies. Avant d'acheter des abeilles en ruches, on devrait toujours consulter l'apiculteur provincial qui donnera les renseignements nécessaires au sujet des ruchers. Quant aux paquets d'abeilles, ils sont sans danger et les plus inexpérimentés peuvent les établir dans des ruchers s'ils ont soin de suivre fidèlement les instructions données dans le bulletin.

Les paquets d'abeilles sans rayons ne paient pas de droits de douane à leur entrée au Canada, mais ils sont expédiés en transit et doivent passer par la douane qui fait payer un droit d'accise de trois % de la valeur déclarée. Tous les paquets entrant au Canada doivent porter une déclaration signée par l'expéditeur, établissant que la nourriture contenue dans le paquet est exempte de maladies. Cette déclaration jointe à la facture, doit être présentée au receveur des douanes en prenant possession des abeilles.

---

Ottawa — Le tabac est attaqué par cinq espèces de vers gris. Deux de ces espèces se nourrissent au-dessous de la surface de la terre, tandis que les trois autres coupent la tige ou les feuilles au-dessus de la surface du sol. L'espèce la plus commune pond ses oeufs sur la terre cultivée, tandis que les autres préfèrent les champs herbeux ou infestés de mauvaises herbes. On peut supprimer toutes ces espèces en pratiquant strictement les deux moyens repressifs indiqués par le laboratoire entomologique du Ministère fédéral de l'Agriculture de Chatham, Ontario.

---

Ottawa — Pendant le mois d'avril 1936, les exportations de jambons et de bacon sur les Iles Britanniques ont été plus considérables que l'année dernière, savoir : 9,315,600 livres contre 8,345,900 livres pour avril 1935. Les exportations de jambon et de bacon sur les Etats-Unis pendant le mois d'avril se montaient à 151,000 livres contre 56,100 livres en avril 1935.

---

Ottawa — La quantité de boeuf marqué vendu au Canada pendant le mois d'avril 1936 a été de 4,734,810 livres, soit une augmentation de 1,465,096 livres sur avril 1935. Les ventes d'avril pour les années précédentes ont été les suivantes : 1931, 1,983,022 livres; 1932, 1,818,844 livres; 1933, 2,704,335 livres; 1934, 3,599,621 livres; et 1935, 3,280,714 livres.

---

Ottawa — La Société canadienne de l'économie agricole tiendra sa huitième assemblée annuelle du 13 au 16 juin à l'Université du Nouveau-Brunswick. Les séances coïncideront avec celles d'une organisation affiliée, "La Société canadienne de techniciens agricoles.

# MELANGES D'ALIMENTS

Un grand nombre d'aliments tout préparés s'offre aux cultivateurs canadiens. Ces préparations commerciales sont même si nombreuses que le cultivateur est souvent embarrassé pour faire un choix. Il y avait en 1935, 1388 marques de mélanges d'aliments, enregistrées sous la Loi des Aliments du bétail, appliquée par la Division des Semences du Ministère fédéral de l'Agriculture. Certains fabricants ont enregistré jusqu'à 22 marques d'aliments à volailles seules et 36 marques de toutes les autres sortes d'aliments.

Les aliments pour les volailles venaient largement en tête des autres; ils représentaient 1010 du nombre total des marques enregistrées. Il y avait 384 marques de pâtées de ponte, 209 de pâtées à jeunes poussins et 182 pâtées pour le développement des poussins. Les aliments mélangés pour les bestiaux sont beaucoup moins nombreux que pour les volailles et cependant il y avait encore 140 aliments pour les vaches laitières, 63 aliments à veaux et 64 porcs enregistrésè ainsi que quelques marques pour les chevaux et les chèvres.

Parmi ces enregistrements il y avait également 59 marques d'aliments non désignés pour une catégorie spécifique de bestiaux. Beaucoup de ceux-ci sont caractérisés par une faible teneur en protéine et une haute quantité de fibre, et on les nomme souvent sous le nom de "price feeds". Il est évident que quelques-uns doivent simplement servir de débouché pour des sous-produits ou des déchets qui, offerts séparément sous leurs noms ordinaires, trouveraient difficilement acquéreur.

# PETITES NOUVELLES

**Lisbonne — Le gouvernement portugais vient de publier un décret établissant que des garanties d'ordre moral seront exigées pour l'avenir de ceux qui voudront publier de nouveaux journaux.**

---

**Ottawa — Les plans d'un nouvel immeuble destiné à abriter d'ici quelques mois un séminaire universitaire affilié à l'Université d'Ottawa sont presque définitivement arrêtés.**

La nouvelle maison s'érigera sur trois étages. On ne construira cette année que l'immeuble central tandis que les plans prévoient l'érection d'ailes qui pourront être ajoutées subséquemment au bâtiment.

---

Ottawa — La plus forte expédition d'oeufs canadiens sur les Iles britanniques qui ait eu lieu depuis quelques années, a été faite dernièrement. Elle comprenait 3,537 caisses, l'équivalent de sept charges de wagon.

---

Ottawa — Le nouveau sanctuaire des oiseaux migrateurs qui vient d'être établi à Black Pond. comté de King, Ile du Prince-Edouard, comprend 17 fermes.

---

Ottawa — "Evoluons-nous en Angleterre ? S'il en est ainsi, dans quelle direction ? Sommes-nous meilleurs ou pires que nos pères et nos mères, nos grands-pères et nos grand'mères ? Avons-nous de meilleures manières, sommes-nous plus cultivés, plus compétents; ou sommes-nous plus gâtés, plus prétentieux, moins énergiques, moins honnêtes dans nos relations ? Grandissons-nous, et sommes-nous d'un commerce plus agréable ? Ou sommes-nous, en tant que nation, sur la pente d'une régression infantile, n'ayant plus le caractère de ceux qui ont été élevés dans un siècle plus austère".

---

**Vienne** — Le prince Ernst Rudiger Von Starhemberg, vice-chancelier de l'Autriche a été rejeté du cabinet jeudi et les pouvoirs du chancelier Kur t Schuschnegg ont été augmentés.

## QUELQUES RENSEIGNEMENTS UTILES

Vous désirez, en installant un élevage avicole, vous prémunir le plus sérieusement possible contre le risque toujours redoutable de la Coccidiose ? C'est, en effet, un danger qu'il ne faut jamais perdre de vue.

### Avantages et inconvénients

Dans ce but, vous projetez d'établir vos chambres d'élevage sur plancher grillagé, analogue à celui des éleveuses-batteries, et vous pensez également agencer, à l'extérieur, de petits parquets conçus également de la même manière, de façon à ce que les poussins ne se trouvent jamais en contact avec le sol lui-même, mais toujours avec le grillage. Ce mode d'installation, très propre et très hygiénique, présente certainement des avantages, mais il comporte aussi des inconvénients certains.

En premier lieu, il est d'un établissement assez coûteux; ensuite, le nettoyage de semblables installations n'est pas aussi facile qu'il semble au premier abord; le nettoyage à la brosse s'imposant de temps en temps est assez long. Enfin, il existe nécessairement entre le grillage et le sol un espace vide où l'air est relativement peu chauffé; et les poussins se trouvent, de ce fait, dans des conditions moins confortables que lorsqu'ils couchent sur la litière. Dans les éleveuses-batteries, cet inconvénient n'existe pas, car la batterie est chauffé d'une façon bien plus efficace que l'éleveuse au sol, et de plus les poussins se trouvent à 3 pieds au moins au-dessus du niveau du terrain, c'est-à-dire à un point où la température ambiante est bien plus élevée qu'au ras du sol, même lorsqu'il s'agit d'une pièce très chauffée.

Ce système d'élevage plus compliqué que celui des batteries et qui, comme celles-ci, ne peut servir qu'un temps assez limité à des sujets que vous destinez plus tard à la ponte et à la reproduction, comporte des inconvénients réels.

Les prix de revient et les quelques petites complications matérielles ne sont rien si, réellement, le procédé de construction imaginé met vos élèves absolument à l'abri de la coccidiose. Il n'en est rien, croyons-nous, malheureusement.

### Danger de contamination

Les épidémies bacillaires ou parasitaires sont soumises à tout un ensemble de conditions si complexes que vous ne leur échappez pas par un seul disposif. Tout un ensemble de mesures s'impose, et encore celles-ci ne garantissent jamais une immunité absolue.

Sans doute, les déjections des poussins sont-elles un mode de propagation actif des coccidies mais n'expliquent nullement comment un troupeau sain jusqu'à 7 ou 8 semaines, par exemple, est brusquement contaminé. En effet, les déjections jusqu'àlors ne contiennent pas de coccidies et c'est par un ensemble de circonstances d'ordre plus général que l'envahissement de l'organisme a pu se réaliser. Le sol grillagé, s'il réalise une hygiène générale meilleure, ne réalise pas d'ailleurs un milieu rigoureusement stérile, car il est pratiquement impossible qu'il ne se salisse au moins partiellement et, d'autre part, subsiste le contact inévitable de poussin à poussin.

Des personnes ont, vis-à-vis des maladies contagieuses, une terreur excessive. Or, l'hygiène est toujours une des meilleures défenses contre les contaminations; mais le fait de porter toujours des gants, met-il les gens à l'abri des épidémies transmissibles par contact ? On s'enrhume quelquefois au coin du feu. Les épidémies de grippe sévissent parfois, l'hiver dernier a permis de le constater, avec une virulence plus grande dans les villages isolés que dans les agglomérations urbaines.

Comptez donc plus, pour éviter la cocciodiose, sur un ensemble de conditions favorables, que sur l'adoption de tel procédé assez compliqué et qui, à lui seul, ne peut vous garantir l'immunité.

### Désinfection du poulailler

Rappelez-vous que ce sont les chaleurs humides qui sont les plus redoutables facteurs d'éclosion de la maladie. Celle-ci est donc d'autant moins à craindre que vous élevez plus tôt dans la saison. Elle est aussi plus facilement évitée si vous renouvelez fréquemment la litière de vos poussins : le cycle d'évolution de la coccidie étant de 8 jours, il est important que les nettoyages soient faits tous les 5 ou 6 jours et à sec de préférence.

Vous pouvez aussi employer la tourbe, qui peut rester sans inconvénient 5 ou 6 semaines sans être changée, car son pouvoir d'absorbation est tel que l'évolution des parasites se fera difficilement en un milieu qui absorbe toute humidité.

### Alimentation des jeunes

N'oubliez pas que vos sujets sont d'autant moins vulnérables que votre souche est plus vigoureuse et que la croissance des jeunes est plus rapide. Donnez donc une alimentation très riche, très assimilable dès les premiers jours, et faites entrer dans les rations une proportion très élevée de principes lactiques pouvant aller sans inconvénient à 25 ou 30% de babeurre pour les premiers temps.

Les principes lactés, très assimilables, accélèrent la croissance et , par conséquent, raccourcissent la durée de la période critique. Enfin, la présence d'acide lactique dans l'intestin rend l'évolution de la coccidie beaucoup plus difficile.

### Traitement préventif

Le traitement préventif suivant est actuellement préconisé : donnez comme boisson de l'eau vinaigrée pendant 8 jours de suite tous les mois, préparée de la façon suivante: 1 partie de vinaigre de vin pour 79 parties d'eau. L'acide acétique joue ici le rôle d'agent destructeur de la coccidie. Nous n'avons. pas eu l'occasion d'essayer ce traitement, mais de bons physiologistes le préconisent et l'expérience demeure à la portée de tous.

Voici l'ensemble des mesures qui peuvent concourir à vous prémunir contre cette maladie si répandue, mais sans qu'aucune d'elles puisse néanmoins, d'une façon absolue et par elle seule en écarter le danger.

### Complications inutiles et coûteuses

Quel que soit le mode d'élevage adopté pour les premières semaines, il est nécessaire de donner à de futures pondeuses libre accès à un parcours extérieur. Vous désirez que ce parcours ne puisse jamais devenir une source de contamination, et vous avez raison d'y penser. Mais, là non plus, ne poussez pas la prudence jusqu'à l'excès, car cet excès même n'est pas une garantie supplémentaire de réussite.

Vous prévoyez . notamment que chaque poulailler d'élevage ou de ponte disposera de 4 parcours. Ces parcours ne serviront qu'un an sur 4 et, pendant les 3 autres, seront cultivés pour être remis en prairie artificielle l'année qui précédera celle de leur utilisation. Cette organisation, théoriquement rationnelle, complique inutilement les choses, augmente beaucoup le capital à amortir et dépasse le but à atteindre.

La coccidiose est peu à redouter pour les sujets de plus de deux mois. Il est donc très suffisant que des élèves de cet âge aient à leur disposition un terrain reposé, c'est-à-dire qui soit resté vacant 6 semaines ou 2 mois. Ce délai donne à la prairie le temps de repousser, au sol celui d'être lavé par la pluie et assaini par la lumière solaire. Prenez la précaution de faire faucher ces parquets à ras au début de la période de repos, les touffes d'herbe trop épaisses pouvant devenir, dans les terrains humides, des agents de conservation des coccidies.

Accordez la préférence à la prairie naturelle, à domination de graminées variées, parmi lesquelles les paturins, agrostis, chiendent, ray grass sont particulièrement à conseiller.

Si les légumineuses sont très nourrissantes et sont absorbées hachées, elles ne sont généralement pas consommées, même lors de la pousse printanière par les volailles. Les luzernes ou les trèfles jeunes ne sont d'aucune utilité comme pâturage. Ils ne présentent d'intérêt que lorsque, avec le temps ces légumineuses ont été envahis par des graminées.

Utilisez, enfin, sinon 4 parquets, ce qui est beaucoup trop, mais 2 parquets pour chaque poulailler, ce qui permet le repos périodique du terrain et l'entretien de la verdure. Cet aménagement très avantageux donne à l'usage des résultats parfaits.

Donc, de façon générale, n'escomptez pas le succès en vous basant sur l'emploi d'un dispositif trop absolu et poussé à l'extrême. Le monde vivant est un ensemble complexe et harmonieux plutôt que d'essayer d'en pousser un ou deux éléments jusqu'à leur usage exclusif. En voulant barricader trop complètement la porte, vous risqueriez de laisser entrer la maladie par une autre issue. Donnez ainsi à chaque animal la possivilité d'exercer sa "self defense".

Maurice PONSIGNON,

Elevage de la Roseraie

Station expérimentale Vie à la Campagne.

---

**Bruxelles** — Les socialistes belges sont assurés d'avoir la plus grosse représentation dans le prochain parlement et leur chef, Emile Vandervelde, âgé de 70 ans, sera tout probablement appelé à former le prochain Cabinet.

---

**Washington** — Par un vote de 5 à 4 la Cour Suprême des Etats-Unis a tué une autre loi du New Deal en déclarant anti-constitutionnelle la loi des faillites de municipalités adoptée en 1934.

# LA VENTE DU BOEUF

Après qu'ils ont été acceptés par les autorités vétérinaires, les boeufs canadiens destinés à l'exportation sur la Grande-Bretagne sont marqués à l'oreille droite d'une plaque de métal portant la lettre (C) et un numéro de série; ainsi l'exige le règlement. Il arrive souvent que les oreilles de quelques animaux portent déjà des marques — entailles, marques de gelée, marques de pochoirs, etc. — qui les défigurent et en déprécient la valeur marchande. D'après les renseignements communiqués à la Division de l'industrie animale du Ministère fédéral de l'Agriculture par le Commissaire canadien du commerce des produits animaux à Londres, Angleterre, le prix de vente des boeufs canadiens expédiés comme "boeufs d'engrais" peut être réduit au moins de $10. par tête lorsque leur oreille droite a été endommagée de cette façon.

Après la période nécessaire d'engraissement en Grande-Bretagne, les boeufs canadiens dont les oreilles droites sont ainsi défugurées peuvent ne pas être éligibles pour la subvention payée par le Ministère anglais de l'Agriculture sur les boeufs qui donnent un rendement de viande de 54 %. Il en résulte que les acheteurs paient $10. de moins. On fait remarquer également que les encanteurs anglais disent que les cultivateurs craignent toujours que les boeufs qu'ils achètent n'aient pas droit à cette subvention et que ceci a un mauvais effet sur les prix en général.

Une expédition récente sur la Grande-Bretagne contenait 70 boeufs dont le prix de vente a été réduit d'environ $10. par tête parce que les oreilles étaient endommagées. Il est probable que cette réduction a supprimé tout le bénifice qu'il pouvait y avoir sur cette vente. Les agents de la Division de l'industrie animale expliquent qu'il vaudrait beaucoup mieux pour les cultivateurs canadiens de vendre ces boeufs sur le marché domestique; comme le marché anglais aide beaucoup à maintenir les prix des boeufs au Canada, les cultivateurs et les expéditeurs devraient veiller à corriger cette condition qui affecte directement leurs revenus.

---

**Ottawa** — M. Lapointe, ministre de la Justice, a annoncé aux Communes, qu'un comité parlementaire serait établi à la prochaine session pour étudier s'il est sage de substituer la chambre léthale à la pendaison pour exécuter les meurtriers.

---

**Paris** — Le ministre de la guerre désireux de conserver dans un état normal la force de l'armée française, a invoqué la loi des "bébés de guerre" et appelé sous les drapeaux pour octobre une classe supplémentaire de conscrits. La classe de 1935 sera augmentée de tous les hommes nés entre le 1er janvier et le 29 février 1916.

---

**Lulu le batailleur**

Lulu, qui est très batailleur, joue gentiment avec une nouvelle petite camarade.

— A la bonne heure, lui dit sa mère, celle-là, tu ne la bats pas.

— Oh! non, fait Lulu, je ne la connais pas encore assez

# LES GRAMINEES

## Leur culture se pratique depuis longtemps

La culture de graminées fourragères vivaces et de légumineuses en mélanges, pour la production du foin et des pâturages, se pratique depuis longtemps dans les régions agricoles les plus avancées du monde. Elle a été mise à l'essai en ces dernières années pour l'établissement de prairies permanentes à foin et à pâturage dans l'Ouest du Canada et les résultats obtenus ont été des plus encourageants. Au Laboratoire fédéral de plantes fourragères de Saskatoon, on étudie depuis quelques années différents mélanges de graminées et de légumineuses afin de connaître la valeur relative des différentes combinaisons par comparaisons aux cultures pures.

Les résultats de cette enquête ont clairement démontré que certaines combinaisons valent mieux que d'autres. Un mélange qui a donné d'excellents résultats est celui du brome inerme et de la luzerne, semé dans la proportion de dix livres de brome inerme par quatre livres de luzerne. Ce mélange a donné de plus gros rendements que tous les autres pendant une série d'années; il a mieux rapporté également que toutes les graminées ou les légumes cultivées séparément. Le brome dans ce mélange a également moins de tendance à former un gazon enchevêtré ou durci comme il le fait dans les parcelles adjacentes où il est cultivé seul. De même, la luzerne n'a pas été étouffée par le brome.

Ces résultats s'expliquent peut-être par le fait que les habitudes différentes d'enracinage des différentes plantes suppriment en grande partie la lutte qu'elle se font entre elles pour s'accaparer l'eau du sol. La luzerne envoie ses racines profondément dans la terre et soutire l'humidité des couches profondes du sol; le plus gros de cette eau reste près de la surface, pour l'avantage du brome, à racines moins profondes. Le brome reçoit également une provision supplémentaire d'azote à cause du contact intime qui existe entre ses racines et celles de la luzerne. Ce fait aide non seulement à maintenir la productivité du brome mais le rend aussi plus riche en protéine et lui donne une valeur nutritive plus élevée. Il a été noté également que le mélange de brome et de luzerne se fane plus facilement que ne fait la luzerne seule et qu'il se perd relativement peu de feuilles au cours du fanage.

---

**Londres** — On rapporte ici dans des milieux officieux que Mussolini et Hitler sont en bons termes et qu'ils pourraient former une union en vue de se protéger contre les puissances européennes qui leur sont hostiles.

---

L'homme devient un débiteur à des titres différents, vis-à-vis d'autres personnes, selon les différents degrés de perfection qu'elles possèdent et les divers bienfaits qu'il en a reçus. A ce double point de vue, Dieu occupe la toute première place, parce qu'il est absolument parfait et qu'il est, par rapport à nous, le premier principe d'être et de gouvernement.

S. Thomas d'Aquin, Ia, IIae, q.101,a1

## LA PLUS GROSSE LOCOMOTIVE AUX LIGNES FUYANTES




Le Chemin de fer National du Canada vient de prendre livraison de la première locomotive aux lignes fuyantes construite au Canada et de la plus grosse du genre au monde. Cette locomotive porte le numéro 6400 et quatre autres seront livrées à intervalle d'environ une semaine. La nouvelle locomotive a été dessinée au Canada d'après des plans du Conseil national des recherches à Ottawa, et les fonctionnaires du service de la traction du Canadien National.

La nouvelle locomotive mesure plus de 94 pieds de long et elle peut atteindre une vitesse de 100 milles à l'heure. Elle a été construite par le Montreal Locomotive Works et présente un modèle tout-à-fait nouveau. On remarque l'absence apparente de cheminée, de cloche et de chasse-pierres, ces parties de la machine étant cachées, mais le sifflet est à l'extérieur comme l'exigent les règlements ferroviaires.

Un dispositif ingénieux fera monter la fumée droit en l'air de façon à ne pas masquer la vue de l'ingénieur. Les roues de cette nouvelle locomotive sont semi-pleines.

Ces nouvelles locomotives, affectées au service des trains de voyageurs entre Montréal, Toronto et Sarnia, sont noires avec des cercles d'aluminium aux roues, la partie principale vert foncé avec lignes dorées. Le numéro de série est en bronze avec fond rouge et le nom Canadian National Railways est écrit en or sur fond rouge.

Notre photographie représente la 6400 à la sortie des usines de la Montreal Locomotive Works où elle fut inspectée par les hauts fonctionnaires du Canadien National.

**Hiver 70-71**

BRIBES D'HISTOIRE LOCALE

## Mission de Saint-Paul-des-Cris

par Philippe D'ARMOR

# Victimes du pillage

Pendant la longue absence du Père Lacombe et de son serviteur Alexis, tout ne fut pas rose à la Mission de St-Paul.

Ce fut d'abord une quasi-solitude pour le Père Dupin et son unique compagnon, le frère Gérante.

Vers le milieu de novembre, le bon Evêque de St-Albert y fit une courte apparition, en se rendant au Lac la Biche. Il amenait à St-Paul le Père Doucet, qu'il avait ordonné prêtre le 9 octobre précédent, et le frère Lalican. Ainsi, dans l'humble demeure des missionnaires des Cris y eut-il, pendant cet hiver, une communauté relativement considérable: deux Pères et deux Frères. Le Frère Lalican était chargé de la cuisine; le Frère Gérante avait le soin des bêtes à cornes et des chevaux, et il s'en occupait "en homme entendu", note le P. Doucet. Les deux Pères ne firent guère autre chose que se soigner: ni l'un, ni l'autre n'était réellement guéri. Quant au Père Doucet, il avait le sang comme empoisonné, ce qui, entre autres misères, détermina un abcès au genou droit. Il faillit en mourir. Le Père Dupin s'improvisa alors docteur, perça l'abcès duquel sortit une grande quantité de matière, et soulagea ainsi le malade. Un peu plus tard, en décembre, un vrai docteur, envoyé tardivement de Winnipeg pour donner des soins aux "picotés", étant passé au Lac la Selle, le P. Doucet alla le consulter. L'homme de la science examina soigneusement le genou malade, diagnostiqua une carie des os, déclara qu'une opération était nécessaire et invita le jeune missionnaire à se rendre, pour cette opération, à Winnipeg, au printemps suivant. Le Père Doucet le remercia et n'alla pas à Winnipeg...., mais son genou le fit longtemps souffrir. [1]

Il y eut à St-Paul d'autres ennuis, soit en la présence du Père Dupin, soit surtout en son absence.

"Le Père Dupin était souvent en voyage, dit le Journal du Père Doucet. Je gardais alors la mission avec les Frères. Nous eûmes, dans ces moments, plusieurs visites peu agréables d'un certain nombre de sauvages effrontés, quêteurs et même voleurs. Une fois, pendant la nuit, ils dévalisèrent notre hangar et dérobèrent, entre autres choses, des objets mis en "cache" à la Mission par d'autres sauvages. Que pouvais-je en l'absence du Père Dupin, ne connaissant pas la langue et malade?....

"Parmi ces importuns visiteurs, il s'en trouva un qui tint à se distinguer par une plus grande insolence. Mécontent de ce que nous n'avions pas satisfait toutes ses exigences, il envoya une balle dans la tête de notre meilleur cheval, sans le tuer pourtant, par bonheur. Ensuite, s'étant querellé avec sa femme, il l'abandonna, après avoir poignardé leur jeune enfant, et alla rejoindre une bande de renégats et de vauriens cris. Cet Indien, nommé Le Veau — Mustusus — était un cris du Lac Vert, qui avait déjà auparavant commis un meurtre et s'était éloigné pour éviter la vengeance des parents de la victime." [2]

Ecoutons le Père Dupin parler à son tour:

"Notre Mission de St-Paul, dit-il, est, cet hiver, comme une pauvre abandonnée au milieu des loups! Pas une âme autour de nous.... Tous hivernent au lac la Selle.... Cette année, pas un de nous ne va à la prairie, mais pour cause de maladie, et parce que je manque d'homme et des choses les plus nécessaires pour un voyage d'hiver.... C'est une triste position que celle que nous avons en ce moment. Il faut nourrir tous les sauvages qui passent pour aller à la prairie, ou qui voyagent d'un bord et de l'autre. Et même nous avons presque failli nous faire piller par une bande de quelques sauvages, un peu affamés, il est vrai, mais qui voulaient qu'on leur donnât des vivres pour nourrir toute leur famille. J'ai résisté longtemps, ne voulant pas leur donner autant qu'ils demandaient.A la fin, les voilà qui chargent leurs fusils et menacent de "faire boucherie" sur nos animaux. Un métis qui était présent nous dit qu'il valait mieux sacrifier des vivres. Ce qui fut conseillé fut fait. Mais les brigands ne se sont pas contentés d'un **toro** [ou sac de pémican] et d'une trentaine de poissons; ils sont revenus par trois fois à la charge: ils savaient bien qu'une fois partis à donner, par crainte d'une boucherie, nous n'oserions pas refuser. Et alors la valeur de deux autres **toros** et une autre trentaine de poissons y ont passé, sans compter qu'ils auraient voulu avoir de tout un peu. On sentait par moments le sang nous bouillonner dans les veines, et déjà un des Frères avait apporté quatre bâtons, un pour chacun de nous, et des bons! Mais à la réflexion, nous avons pensé qu'il était beaucoup plus sage de subir un peu de perte que de nous battre avec ces sauvages. De sorte que nous avons montré en apparence une douceur et une patience extraordinaires. Tout le monde connait déjà cette aventure. Je ne sais si la conscience des coupables en est émue, mais c'est peu probable. Cependant les sauvages jettent tout cela sur le compte de Kowiyahut, un véritable sauvage des Cris de la Montée [Carlton]. Tout le monde en a peur. Quel être insolent!...."[3]

A ce propos, Mgr Grandin luimême écrit:

"A cette Mission de St-Paul, les Pères, se trouvant éloignés des Blancs, sont à la merci des sauvages, qui viennent leur faire de fréquentes visites qu'ils voudraient bien éviter. Les sauvages demandent; si on refuse, ils menacent et prennent. La position n'est plus tenable; les Pères et les Frères sont on ne peut plus découragés!...."[4]

Ces dernières paroles de l'Evêque sont graves.... Le sort de la Mission de St-Paul est en train de se jouer. Pauvre Père Lacombe, qui a mis tout son coeur dans cette Mission, combien il souffrira en apprenant ces choses!....

Une visite d'un tout autre genre vint réjouir les missionnaires de St-Paul, pendant cet hiver: ce fut celle de Mgr Faraud, le Vicaire Apostolique de l'Athabaska-Mackenzie, établi depuis le mois de février précédent au Lac la Biche. Je n'ai malheureusement aucun détail à donner sur cette visite, si ce n'est que le Père Doucet fut soigné par l'illustre visiteur et s'en trouva très bien. [5]

....Mais il est temps que le Père Lacombe revienne, pour relever les courages abattus, et sauver — pour un temps, du moins — la Mission en danger!

1]—Ces détails sont tirés du Journal du Père Doucet, qui est entre les mains de son vénérable auteur.

2]—Journal du P. Doucet.

3]—Lettre du P. Dupin à Mgr Taché, St-Paul des Cris, janvier 1871, Archives de l'Archevêché de St-Boniface.

4]—Lettre de Mgr Grandin à Mgr Taché, St-Albert, 22 février 1871 Archives, St-Boniface.

5]—Journal du P. Doucet.

# ARTISANS DU MIRACLE CANADIEN

par Robert Rumilly

"Artisans du Miracle canadien, [Régime anglais]" que M. Robert Rumilly vient de faire paraitre sous les soins des Editions Albert Lévesque est la suite logique et chronologique d'un autre volume de même nature publié récemment sur le "Régime français," chez le même éditeur.

Cette nouvelle publication, qui renferme une vingtaine de petites biographies, fait revivre des personnages et une époque de notre histoire, tourmentée par des luttes incessantes, tant dans le domaine politique que social et national.

C'est d'abord, Pierre Bédard, un de nos premiers polémistes canadiens-français; Papineau et son rôle dans la rébellion de 1837; Duvernay, le fondateur de la Société Saint-Jean-Baptiste; Etienne Parent, Lafontaine, Cartier; Riel, Chapleau, Mercier, Fréchette, le curé Labelle et plusieurs autres figures célèbres d'une période d'histoire d'autant plus vivante qu'elle se rapproche plus de nous.

Comme dans son premier volume, M. Rumilly n'a pas voulu faire un livre savant mais un livre vivant. Ses "figures canadiennes" ne font pas double emploi avec certaines oeuvres publiées antérieurement sur des sujets semblables. Il a habilement réussi à éviter les graves écueils de la monotonie et de la paraphrase. Il complète, au contraire, en quelque sorte, les ouvrages antérieurs, en situant ses observations sous un angle tout à fait différent. Chacune de ses biographies, par la rapidité du récit, constitue un véritable petit film plein d'action et de mouvement où se déroulent des aventures, des faits d'armes, des luttes politiques, etc., etc.

"Artisans du Miracle canadien [Régime anglais]" utilise admirablement la formule qui consiste à joindre l'utile à l'agréable, et l'auteur y révèle des dons exceptionnels d'exposition.

En présentant ses personnages, M. Rumilly reconstitue, dans ses grandes lignes, sans effort et sans encombrement, toute l'histoire du régime anglais jusqu'à ces dernières années. La jeunesse étudiante, en particuliers, qui a besoin d'exemples et d'orientation, consultera avec profit, les nouvelles pages de M. Rumilly.

N.B.—En vente aux Editions Albert Lévesque, 1735, rue St-Denis, Montréal, et dans toutes les bonnes librairies, au prix de $0.75. Prix spécial pour les membres de la Société des Mécènes.

# UN AUTEUR A SUCCES

Jean Narrache

Le succès du livre de Jean Narrache, "Quand j'parl' tout seul" n'est pas près de s'éteindre. L'éditeur Albert Lévesque nous fait tenir un exemplaire du SIXIEME mille de cet excellent recueil de poésies populaires.

Il ne faut pas s'étonner qu'un tel ouvrage ait rencontré chez nous un accueil aussi chaleureux: son inspiration, son humour, son gros bon sens, son souci du détail pittoresque et vrai, en font un livre unique dans notre littérature.

Jean Narrache, ce n'est pas un type créé de toute pièce; c'est, au contraire, celui que l'on rencontre le plus souvent: l'ouvrier des usines qui cache pudiquement sous son sourire sa détresse et sa souffrance.

On remarque chez lui les qualités foncières qui font du peuple canadien-français un des plus sains du monde. Rien, chez lui, des idées subversives qui ont bouleversé le monde: il souffre, mais n'a pas perdu pour cela un espoir résigné en des jours meilleurs.

Qu'on nous le montre regardant de loin les splendeurs des "bals de charité" les manifestations populaires, ou réfléchissant sur les "économistes" ou sur la mort, toujours réapparait Jean-Baptiste, avec sa délicieuse simplicité, son sens de l'humain et son idéal de bonté.

Cette réédition de "Quand j'par" tout seul" est très soignée: son format élégant, souple, ses illustrations hors-texte, de l'artiste canadien Jean Palardy, etc., en font un ouvrage vraiment artistique à un prix populaire.

En vente au prix de $0.75 franco, aux Editions Albert Lévesque, 1735, rue Saint-Denis, Montréal, et dans toutes les bonnes librairies.

# L'A.B.C. DU PETIT NATURALISTE

par Harry Bernard

Les Editions Albert Lévesque viennent d'inaugurer une nouvelle série illustrée: **L'A.B.C. du Petit Naturaliste canadien**, qui marque sans doute une étape dans notre production littéraire pour la jeunesse.

Le premier titre de la série s'intitule: **Le Petit Pêcheur.** Il vient d'être mis en librairie, riche de 26 illustrations, d'une couverture aux couleurs brillantes et d'un texte du plus vif intérêt.

L'auteur, M. Harry Bernard réussit, sans tomber dans le verbiage miève dont on nourrit trop souvent la jeunesse, à captiver l'attention des jeunes esprits tout en les instruisant. Documentation de bonne source, sans prétention scientifique, affabulation vivante, glossaire explicatif des termes techniques, bibliographie suffisante, tout indique combien l'auteur a poussé le souci de l'exactitude, de la précision, de la vérité, et de la réussite dans un cadre forcément restreint aux lettres de l'alphabet.

Les illustrations ont été confiées à l'artiste Arthur Lemay. Ses dessins, au lavis, manifestent, à la fois, un réalisme et un sens décoratif de bon aloi. Les images contiennent assez de vérité naturelle pour permettre à l'enfant d'identifier les spécimens aquatiques les plus communs, et assez de détails pittoresques pour captiver leur attention et graver des impressions vivantes.

Comme nous en avertit l'auteur, la série **"A.B.C. du Petit Naturaliste"** n'a pas de prétention scientifique quoiqu'elle ne néglige pas de respecter les exigences de la science. Elle n'ambitionne pas davantage d'épuiser ou de couvrir tous les sujets, laissant à nos spécialistes des sciences naturelles le soin de parfaire le cycle commencé.

Mais le grand mérite de l'initiative des **Editions Lévesque,** c'est de combler une lacune de notre enseignement manuelliste, de répondre aux voeux de nos éducateurs les mieux avertis, de développer l'esprit d'observation des jeunes, d'orienter leur curiosité vers la nature canadienne et de fournir à tous, les éléments essentiels et le goût des études scientifiques sous des auspices attrayants.

Nul doute que cette méthode de vulgarisation, largement répandue, contribuera à former des générations plus soucieuses de respecter les richesses naturelles dont abondent les eaux, le sol et les forêts de notre province et les lois qui tendent à protéger notre flore et notre faune.

**La série A.B.C. du Petit Naturaliste** comprendra au total les dix brochures suivantes: **Le Petit Pêcheur** [qui vient de paraître] **Le Petit Oiseleur, Le Petit Chasseur, le Petit Fermier, Le Petit Entomologiste, Le Petit Herboriste, Le Petit Arboriste, Le Petit Fleuriste, Le Petit Jardinier et Le Petit Minéralogiste.**

Chaque brochure [64 pages, dont 26 illustrées] ne se vend que 25 cents. On peut s'abonner à la série complète des 10 brochures à raison de $2.00, en s'adressant aux Editions Albert Lévesque, 1735 rue St-Dennis, Montréal, et dans les librairies.



## Petites Annonces

Avis de décès, funérailles, mariages, fiançailles; ventes à l'encan; avis légaux, de faillites, etc., etc. TELEPHONE: 24702

— TARIF —

12 mots pour 25c pour une insertion; 2c pour chaque mot additionnel. Six insertions pour le prix de cinq. Strictement payable d'avance.

Lorsque non payé d'avance, une charge de 10c extra pour chaque insertion sera faite pour couvrir les dépenses de tenue de livres.

AVIS de décès, de funérailles, de messes, de naissances, de mariages, de fiançailles, de services anniversaires, de remerciements, etc., etc.: 50c par insertion selon la formule ordinaire.

NOTES commerciales, "Readers": 2c du mot; charge minimum: 50c.

AVIS d'assemblées, de soirées, de réunions de clubs, sociétés ou associations; onnonces relatives à des parties de cartes, fêtes champêtres, etc., etc., en caractère ordinaire du journal: 10c la ligne, le titre y compris. Minimum: 50c.

AVIS d'assemblées, de faillites, de ventes à l'encan, de ventes par shérif, de dividendes, etc.:10c la ligne.

CARTES d'affaires classifiées: 1 mois, $3.00; 3 mois, $7.00; 6 mois, $12.00; un an, $20.00.

## JOURNALISTE CATHOLIQUE

(suite de la 1ère page)

clamation de 1901-1911.

Madame Belanger, véritable femme forte de l'Evangile, survit à son mari ainsi que deux petits enfants.

M. Belanger laisse aussi dans le deuil son père, M. Georges Belanger et sa belle-mère demeurant tous deux à St-Pascal, plusieurs frères et autres parents.

Un premier service funèbre fut chanté sur la dépouille mortelle de Ferdinand Belanger, samedi à 10 h. dans l'Eglise de St-Joachim. De nombreux amis assistaient. Le R. P. Forcade, O.M.I.. directeur de La Survivance chantait le service. Le R. P. Boucher, curé de la paroisse remplissait l'office de diacre et le R. P. Gobeil, O.M.I., rédacteur de La Survivance, servait sous-diacre.

Le corps était porté par M. L.-A. Giroux, député de Grouard, J. -E. Morrier, administrateur de La Survivance, MM. les docteurs J. Boulanger et L.-P. Mousseau. M. J. Forcade, M. Léo Belhumeur, secrétaire-général de l'A.C.F.A.

Une messe de Requiem en partie fut executée par la chorale St-Joachim, sous la direction de M. Gédéon Pépin. On remarquait au choeur plusieurs membres du clergé.

La Survivance offre à Madame Belanger et à ses deux enfants et aux parents de ce confrère trop tôt disparu ses plus sincères condoléances.

## M. LE CONSUL FRANCE

(suite de la 1ère page)

une période héroïque."

M. Augé, après son séjour en Chine, revint à Paris où il passa 2 ans aux Affaires Etrangères. Il fut ensuite envoyé à Colombo, au Ceylan. Là aussi, M. Pierre Augé s'est fait de très nombreux amis parmi les missionnaires. "Vous connaissez bien ces missionnaires oblats, nous dit M. Augé, ils sont tout simplement merveilleux. Et par les oblats du Canada je me retrouve vraiment en pays de connaissance."

Depuis le 9 mai dernier, M. Augé succède à M. Paul Suzor, au consulat français pour l'Ouest canadien, avec résidence à Vancouver.

M. le consul a été décoré des médailles militaires et de la Croix de Guerre en 1916. En 1928, il fut décoré de la Légion d'honneur. Il a aussi reçu plusieurs décorations coloniales.

"La Survivance" est heureuse de souhaiter à M. le Consul de France, la plus cordiale bienvenue. Il représente à nos yeux la France qui est une partie de nous-même.

## L'A.C.F.A. A DONNELLY

(Suite de la page 4)

continuer l'assemblée. M. J.-B. Béland se lève et demande que le cercle envoie ses félicitations à M. le docteur L.-O. Beauchemin pour avoir bien voulu accepter de nouveau, la présidence de l'Association. On damanda aussi que tout ceux qui le désirent envoient des félicitations personnelles: adopté à l'unanimité. Gaspard Dandurand demande qu'on vote des félicitations à M. Cimon qui a été réélu sur le comité de l'Exécutif de l'A. C.F. A., afin qu'aux délégués de Donnelly. Tous approuvent. Vient ensuite l'ajournement, la prière pour terminer, et le chant de notre hymne national. COMM

## LE R. P. TARDIF PRECHE A ST-JOACHIM

Le R. P. Tardif, O.M.I., vicaire à la paroisse de St-Albert a prononcé dimanche dernier, en l'église St-Joachim à l'occasion de la fête de Saint Jean-Baptiste, un sermon riche d'idées substantielles. L'abondance des matières nous oblige à en renvoyer la publication à la semaine prochaine.



# L.A. Giroux est honoré par le Roi

### Notre distingué compatriote est crée conseiller du Roi

### ANCIEN ELEVE DU CARDINAL MERCIER A LOUVAIN

Edmonton — Nous sommes heureux d'apprendre que M. L.-A. Giroux, avocat et juriste distingué d'Edmonton, député de Grouard, et doyen de la Législative provinciale vient d'être créé conseiller du Roi, à l'occasion de la fête du Roi.

M. L.-A. Giroux pratique le droit à Edmonton depuis 25 ans. Né à Farnham, dans la province de Québec, il a fait tout d'abord de solides études commerciales chez les Frères Maristes de Granby. Après avoir fait ses études classiques au Collège de Montréal, il est entré au collège de philosophie des Sulpiciens à Montréal. M. L.-A. Giroux a passé par les Universités catholiques de Paris et de Louvain, où il obtint ses degrés supérieurs en économie politique et en philosophie. Il eut le privilège d'avoir comme professeur de haute philosophie, à Louvain, l'illustre cardinal Mercier. "J'ai gardé de ce savant prince de l'Eglise l'un des plus beaux souvenirs de ma vie," nous a dit M. Giroux.

M. Giroux est bachelier ès-arts de l'Université Laval.



M. L.-A. Giroux, C.R.

La très riche formation intellectuelle de M. Giroux lui a permis de figurer plusieurs fois comme conférencier dans nos assises nationales les plus célèbres. En 1912, par exemple, à l'occasion du grand congrès de la langue française tenu à Québec, M. Giroux, alors tout jeune avocat, donnait devant l'élite française de toute l'Amérique, un travail remarquable sur l'état juridique du français en Alberta. C'est en 1911 que le nouveau conseiller du Roi a été admis au Barreau de la Province

En 1929, le gouvernement reconnaissant les capacités juridiques supérieures de M. L.-A. Giroux, le chargeait de reviser les Ordonnances des Territoires du Nord-Ouest.

Nous aimons à noter que notre population franco-albertaine à largement bénéficié des services professionnels de M. L.-A. Giroux. La somme de services qu'il ne regarde pas de donner très souvent gracieusement à ses compatriotes, serait vraiment surprenante.

M. L.-A. Giroux est l'un des rares canadiens-français en cette province qui ait reçu la distinction de conseiller du roi. Cette distinction que vient de recevoir M.. Giroux honore tous ses compatriotes. Nous lui offrons nos plus sincères félicitations.

OTTAWA — Les ministres de l'hygiène des provinces du Dominion, réunis ici en conférence avec le département fédéral de l'hygiène, ont demandé au gouvernement fédéral de les aider à lutter contre les maladies telles que le cancer et la tuberculose.

NEW-YORK — Le Père Charles-E. Coughlin, de Détroit, a fait surgir dans la situation politique américaine un candidat possible d'un tiers-parti à la présidence du pays. S'abstenant de donner le nom de ce futur candidat, il a déclaré que le pays ne le connaitrait que vendredi.

OTTAWA — Le comité sénatorial des chemins de fer a approuvé le bill créant un conseil de sept directeurs pour administrer le Canadien National, au lieu du bureau actuel qui se compose de trois syndics.

OTTAWA — Une société qui comprendra un conseil bénévole de neuf gouverneurs, un directeur-général et un directeur-général adjoint remplacera Radio-Canada, cette commission qui depuis 1932, a administré la radiodiffusion au Canada. C'est là le sens d'un bill qui a été voté aux Communes.

OTTAWA — Le nombre des chômeurs recevant des secours directs a été de 1,244,951 en mai, comparé à 1,277,464 en mai 1935, a déclaré l'honorable Norman Rogers, ministre du Travail à la Chambre des Communes hier.

OTTAWA — William d'Aoust, d'Eastview, Ont., s'est vu attribuer le contrat pour la construction du Séminaire de l'Université d'Ottawa. Il s'agit d'un travail de $130,000. On commencera immédiatement et il est probable que tout sera terminé en décembre prochain.

## Signez et envoyez cet avis!

**SI VOUS ETES:**

a) **Détenteurs d'actions d'une ou de plusieurs compagnies ayant des intérêts dans l'Ontario telles que les banques, les compagnies industrielles, commerciales, minières, etc;**

b) **Sociétaires ou membres d'entreprises commerciales ou industrielles, de compagnies d'assurances mutuelles, etc., opérant dans l'Ontario,**

**ENVOYEZ L'AVIS CI-DESSOUS AU SECRETAIRE DE CHACUNE DE CES COMPAGUIES — ENVOYEZ-LE AVANT LE 30 JUIN:**

**FORM 14**

**Notice from Shareholder or Member of a Corporation**
(Section 33c of the Assessment Act)

To the Secretary of ............... (nom de la compagnie) .....................................

(adresse) ..................................., Ontario.

I, ............... (nom et adresse du sociétaire ou de l'actionnaire) ..............., a shareholder in or member of the above corporation and being a Roman Catholic and separate school supporter require that all shares of or membership in the corporation which I may hold on the 1st day of January in this and any succeeding years according to the registers of the corporation shall be deemed to be shares of or membership in the corporation held by a Roman Catholic and separate school supporter for the purposes of section 33a of The Assessment Act.

Dated this ................................ day of June, 1936.

Witness:
...............................................................
...............................................................

..............................................................................
(Signature de l'actionnaire ou du sociétaire)

**Publié par l'Association Canadienne-française d'Education d'Ontario.**

## COIN DES ANCIENS

### Collège des Jésuites

Allo !.... Bonjour !.... Salut !.... Ce n'est que moi, récemment élu au sécrétariat des Anciens.

—Des Anciens....? Quels Anciens.

—Voyons, mon cher, tu dois te rappeler qu'il existait une fois une Association des Anciens Elèves du Collège des Jésuites d'Edmonton.

—Oui, il me semble que j'ai souvenance de cela, mais....

—Je devine ta pensée, cher ami. Oui, l'association s'est reposée depuis quelques années, mais aujourd'hui nous voulons nous réveiller et reprendre nos relations amicales, nos activités bien connues, dirais-je même regrettées, en somme notre vie d'autrefois.

Remercions ici, sincèrement la rédaction de "La Survivance" qui nous permet généreusement aujourd'hui de reprendre notre "Coin des Anciens" comme dans le passé. Grâce à lui, nous pourrons encore une fois, nous tenir au courant des activités et des évènements où quelques uns des nôtres figurent; nous pourrons vous dire, quand l'occasion se présentera, ce que fait votre exécutif et ce qu'il se propose de faire. Afin que ce service puisse continuer sans interruption deux conditions s'imposent:

D'abord: tâchons d'encourager cemies prendront connaissance de notre journal qui nous permettra ces com-résurrection; sans rancune, chères munications hebdomadaires. Ensuite:amies.

pour que je puisse vous donner d'interessantes nouvelles, je compte beaucoup sur l'aide de tous les membres. Ecrivez souvent à 10409-100ième Ave. Edmonton, et donnez-moi des nouvelles qui seraient d'intérêt aux anciens. Quoique ce soit ne fut-ce qu'un cor au pied, faites le moi savoir et tâchons tous ensemble de rendre cette colonne intéressante et amusante.

Paul Poirier et Roland Patenaude sont dans l'embarras depuis quelque temps: deux Chevrolets identiques en sont responsables. Me permettrez-vous de suggérer de ne pas les faire laver en même temps.

• Plusieurs seront contents, d'autres seront surpris et encore d'autres regretteront d'apprendre que notre ami Jean Hétu, doit à cette heure être soumis à la domination de la femme. La nouvelle de la publication des bans vient de nous arriver de Montréal. Bonne chance et bonheur, Jean.

Et voilà, mon premier bulletin est terminé. Donnez-moi de vos nouvelles et à bientôt.

Le Secrétaire.

P.S.—Espérons que les Bonnes A-



## PETITES NOUVELLES

OTTAWA — Le T. Hon Arthur Meighen, leader conservateur au Sénat, a célébré le 16 juin son 62e anniversaire de naissance. Lorsqu'il arriva à son siège, il trouva sur son pupitre une gerbe composée de 62 roses. L'hon. Raoul Dandurand, leader du gouvernement, complimenta l'ancien premier ministre.

WASHINGTON — Le Département du Trésor, aux Etats-Unis a annoncé que la dette publique de ce pays s'élevait à environ $34,400,000,000, soit $2,700,000,000 de plus qu'elle n'était avant l'exécution d'un vaste plan de financement des industries et le paiement des obligations données aux vétérans de la grande guerre en guise de bonus.

PRETORIA, Afrique du Sud — Un recensement—le premier depuis 1921—indique une augmentation de presque 37% dans la population sud-africaine en 15 ans. Ce Dominion compte maintenant 9,500,000 habitants. La population blanche a passé, durant cette période de 1,500,000 à 2,000,000.

MOSCOU — La Russie soviétique a coupé par la moitié le taux d'intérêt sur les comptes d'épargne, hier. Jusqu'à date les déposants avaient touché six pour cent. En vertu d'un décret publié par le conseil des commissaires du peuple, le taux sera fixé à trois pour cent à partir du 1er juillet. On dit que plus de 400,000 travailleurs ont des comptes d'épargne se totalisant à 500 roubles ($100) et plus.

Ottawa — Cinq marchands d'Ottawa trouvés coupables d'avoir emballé frauduleusement des fraises contrairement aux articles de la loi des fruits, des légumes et du miel, grosses sur le dessus et petites par dessous, ont été condamnés à l'amende avec sursis. L'amende pour une première offense est de $25. ou 30 jours de prison.

Ottawa — La Division des semences du Ministère fédéral de l'Agriculture a autorisé un certain nombre de fabriquants d'engrais chimiques à faire, pour fins expérimentales, une petite quantité d'engrais chimique d'une formule utile pour les navets et qui comprend une faible proportion de borate de sodium pour prévenir le coeur brun, mais il est entendu que les sacs contenant cet engrais porteront l'inscription supplémentaire. "Danger; Borax". "Cet engrais contient 1% de borax et est dangereux pour la plupart des récoltes".

## 2ième CONGRES DE LA LANGUE FRANCAISE

Pour commémorer le 25 ième anniversaire du premier congrès de la langue française au Canada, la Société du Parler français tiendra un congrès qui aura lieu à Québec l'année prochaine, du 20 au 24 juin.

Après les assises mémorables de 1912, il était naturel que cette société songeât à refaire le point sur cette question capitale.

C'est pourquoi, suivant la décision prise par son bureau, en mars dernier, elle vient de former un comité organisateur. Les noms des membres de ce comité seront connus dans quelques jours.

Ce congrès aura à peu près les cadres du premier. L'orientation, toutefois, en sera quelque peu différente, car il portera sur l'esprit français dans la langue, les lois et les moeurs canadiennes.

De telles assises sont de nature à soulever un vif intérêt. Elles devraient réunir dans la vieille capitale de la province de Québec tous ceux qu'intéresse la question française en Amérique.

ANTONIO LANGLAIS
Secrétaire général du Comité organisateur.



### Institutrice bilingue demandée

L'arrondissement scolaire Landry No 4344, demande une institutrice bilingue, au taux de $840.00 par année. Prière de s'adresses au secrétaire. Ovila Landry, Girouxville, Alberta. (33 — 36).

### A VENDRE

Moulin à battre, tracteur, moulange, broche à moutons. Bonnes conditions. Mme Vve. Omer Côté, Lafond, Alta. ( 33 — 38P )

### TERRE à VENDRE

Terre à vendre avec roulant. Située à trois milles de Fort Kent et Durlingville et cinq arpents de l'école.

S'adresser à Eugène Roux, Fort Kent, Alta. (31-32 P)

### A VENDRE

Quart de Section—65 acres en cloture. Un mille et demi de la Station. Conditions faciles.—A. Simonneau, Girouxville, Alta. 28-33P.